

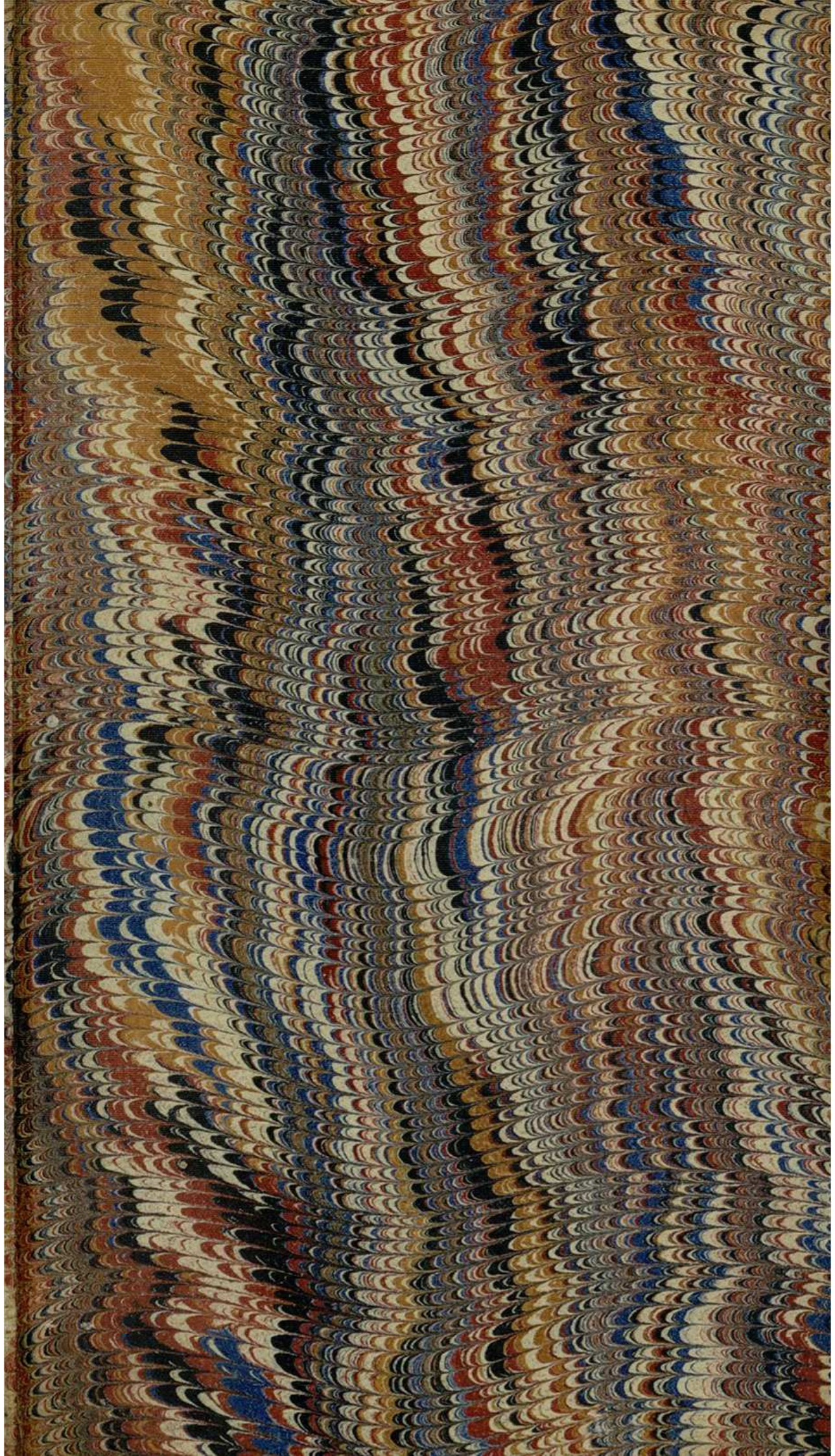
R

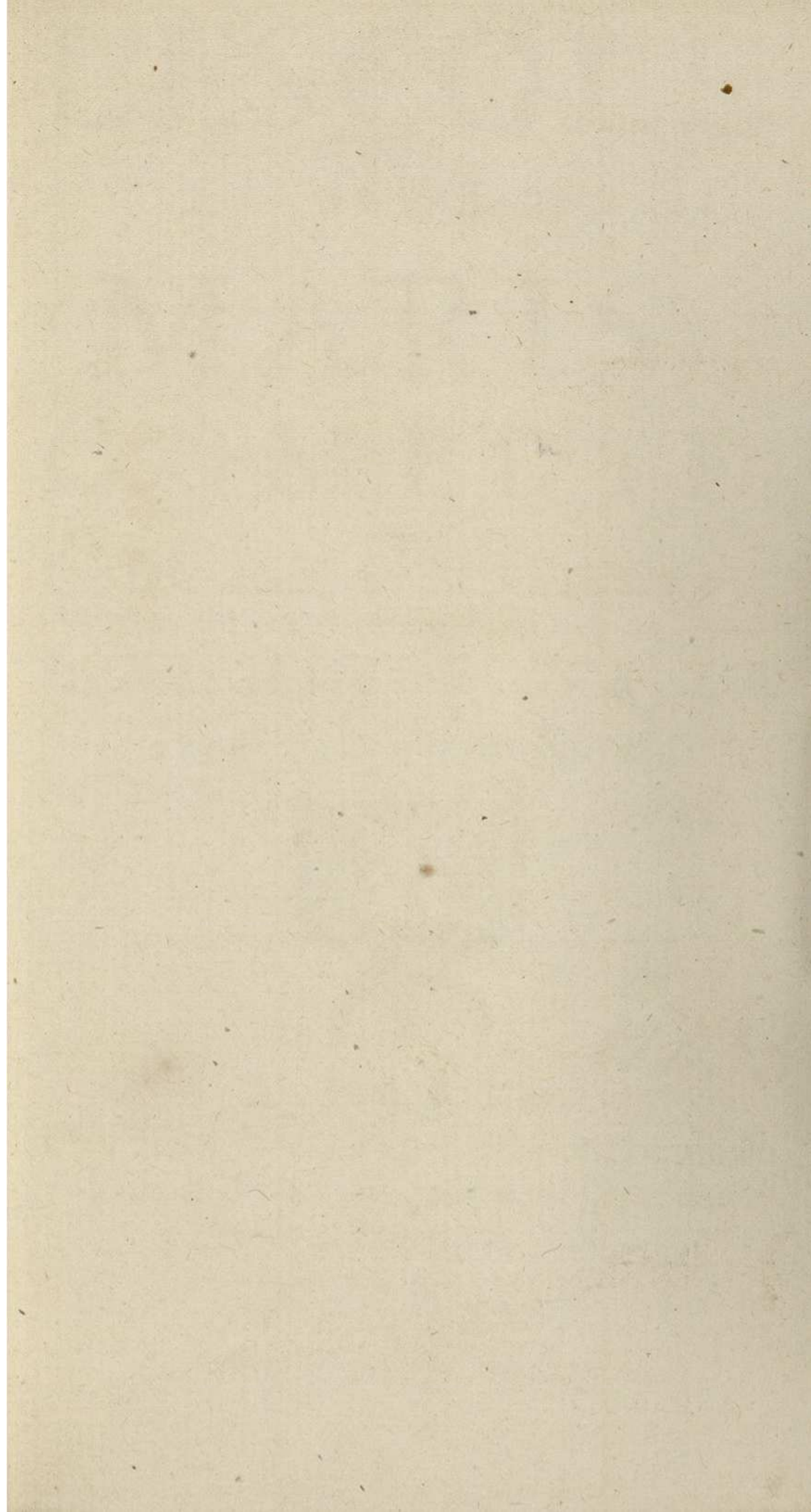
12^p

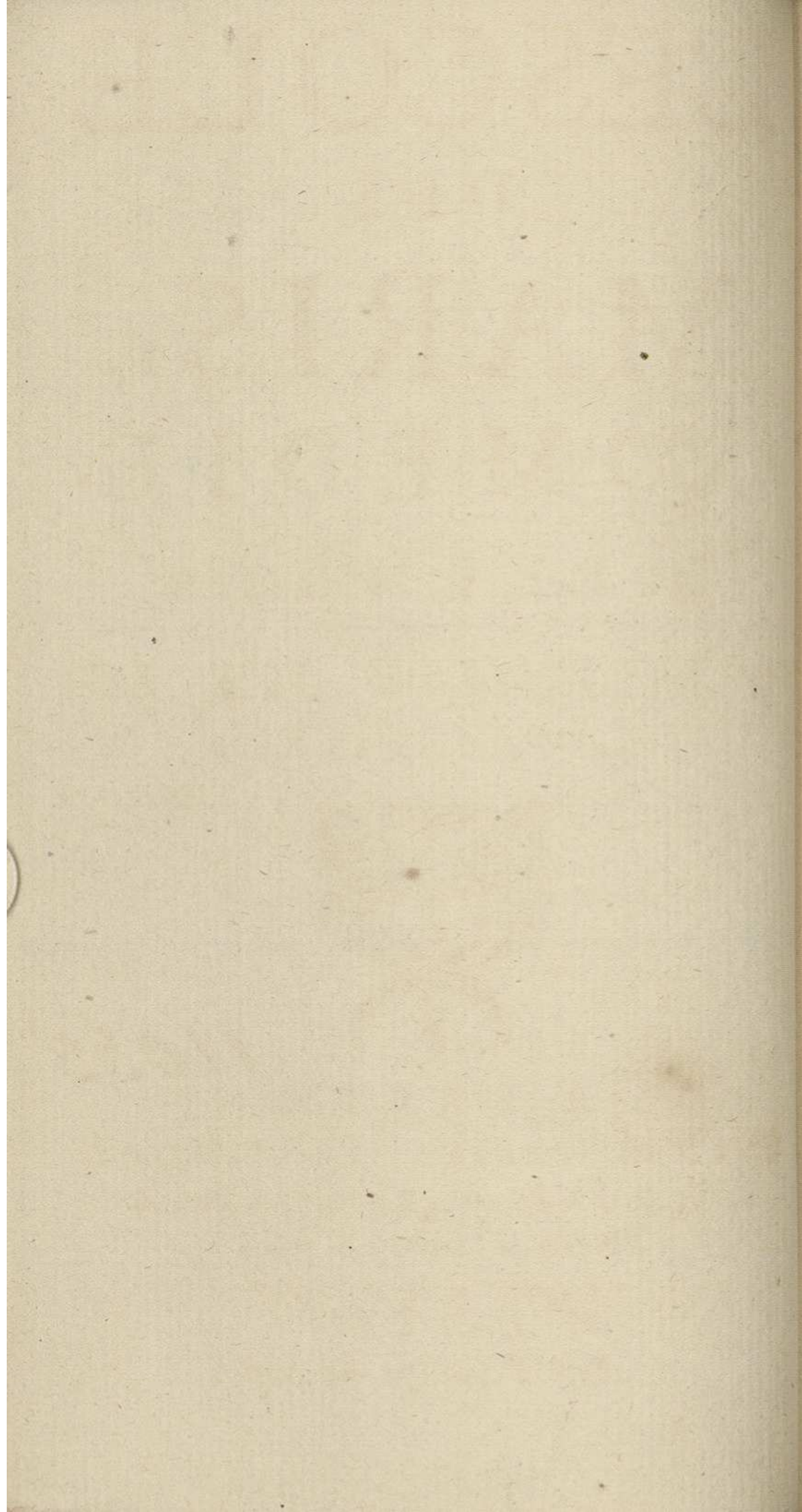
55

ONNE









LES COLE
DES

MARTIS
COMEDIE

DE L. B. P. MOULIERE.

REPRÉSENTÉE SUR LA
Théâtre du Palais Royal.

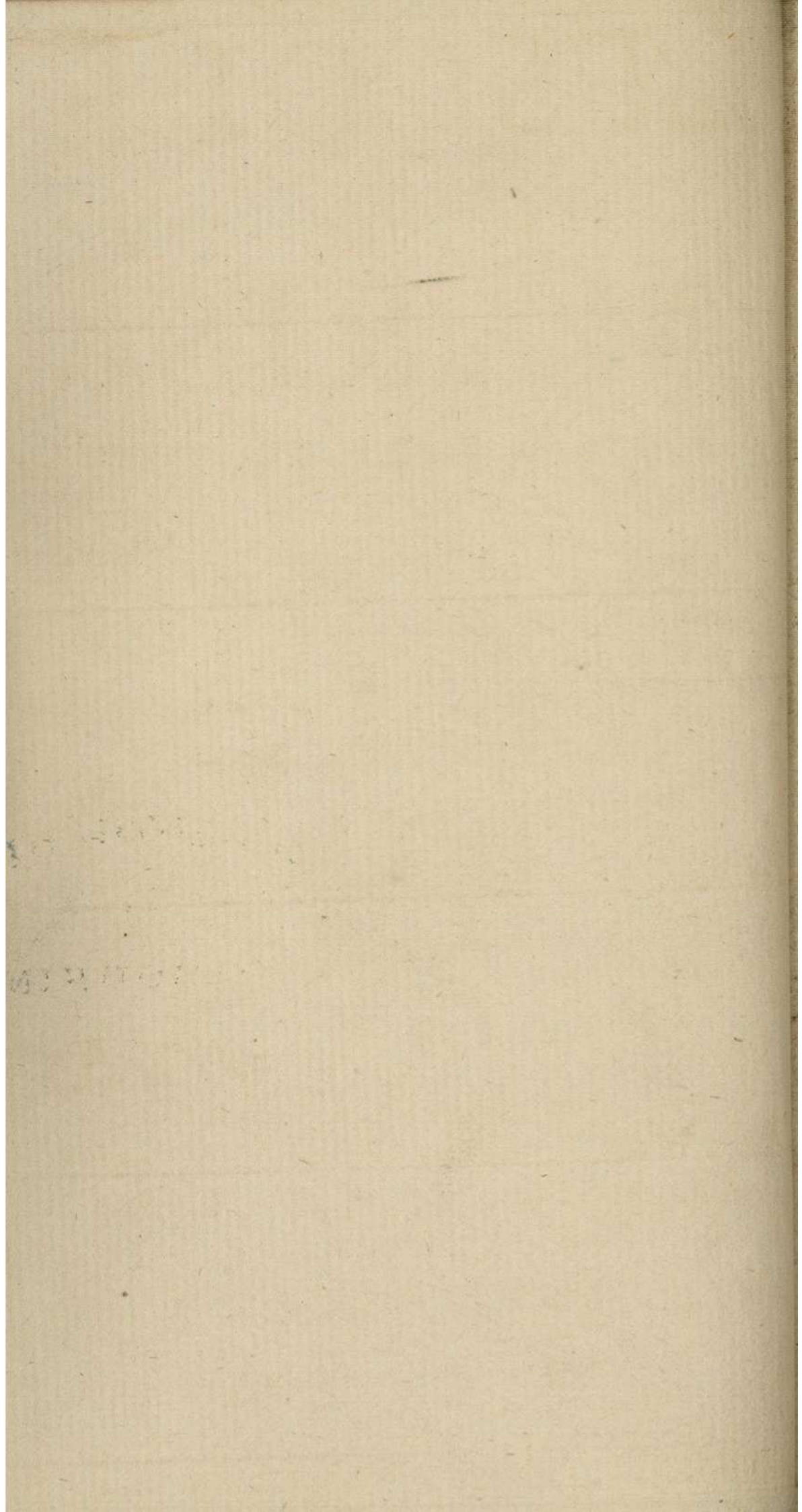


A PARIS.

chez Jean Goussier, Palais National
Salle du Palais National de la Couronne
Avec 2 Planches.

AN DE L'XIII.

Paris, chez le Citoyen de la République.



L'ESCOLE DES

MARIS, COMEDIE,

DE I. B. P. MOLIERE.

REPRESENTE'E SVR LE
Theatre du Palais Royal.



BIBLIOTHEQUE
de
M^r GOUSIN

11055

A PARIS,
Chez JEAN GVIGNARD le Fils, dans la grande
Salle du Palais, du costé de la Cour des
Aydes, à l'Image S. Iean.

M. DC. LXII.
Avec Privilege du Roy.

LESSCOLLE

DES

MARIS

COMEDIE

DE J. B. P. MOLIERE

REVUEE ET CORRIGEE

PAR M. DE LA HARPE



A PARIS

Chez Jean Guionard le Libraire la grande

Salle du Palais, du côté de la Cour des

Aydes, à l'angle de la Cour

M. D. C. L. X. I. V.

chez l'Imprimeur de la Cour



A MONSEIGNEVR
LE DVC
D'ORLEANS,
FRERE VNIQVE
DV ROY.



ONSEIGNEVR,

Je fais voir icy à la

à ij

ÉPISTRE.

France des choses bien peu proportionnées. Il n'est rien de si grand, & de si superbe, que le nom que ie mets à la teste de ce Liure; & rien de plus bas que ce qu'il contient. Tout le monde trouuera cét assemblage estrange; & quelques-uns pourront bien dire, pour en exprimer l'inégalité, que c'est poser une couronne de perles & de diamans, sur une statue de terre, & faire entrer par des Portiques magnifiques, & des Arcs-triomphaux

ÉPISTRE.

*superbes dans une meschante
Cabane. Mais, MON-
SEIGNEUR, ce qui doit
me servir d'excuse, c'est qu'en
cette aventure ie n'ay eu au-
cun choix à faire, & que
l'honneur que i'ay d'estre à
VOSTRE ALTESSE
ROYALE, m'a imposé une
nécessité absolüe, de luy dédier
le premier Ouvrage que ie
mets de moy-mesme au iour.
Ce n'est pas un present que ie
luy fais ; c'est un deuoir dont
ie m'acquitte ; & les homma-*

EPISTRE.

ges ne sont iamais regarder,
par les choses qu'ils portent.
I'ay donc osé, MONSEI-
GNEVR, dédier une bana-
telle à VOSTRE ALTESSE
ROYALE, parce que ie
n'ay pû m'en dispenser; & si
ie me dispense icy de m'estendre
sur les belles & glorieuses veri-
tez qu'on pourroit dire d'Elle,
c'est par la iuste apprehension
que ces grandes idées ne fissent
éclater encor davantage la bas-
sesse de mon offrande. Je me suis
imposé silence, pour trouver un

EPISTRE.

*endroit plus propre à placer de
si belles choses, & tout ce que
i'ay pretendu dans cette Epi-
stre, c'est de iustifier mon
action à toute la France, &
d'avoir cette gloire de vous di-
re à vous-mesme, MON-
SEIGNEUR, avec toute
la soumission possible, que ie
suis,*

DE VOSTRE ALTESSE ROYALE,

Le tres-humble, tres-obeïssant,
& tres-fidelle seruiteur.

I. B. P. MOLIERE.



Les Personnages.

SGANARELLE, } Freres.
ARISTE, }

ISABELLE, } Sœurs.
LEONOR, }

LISETTE, suivante de Leonor.

VALERE, Amant d'Isabelle.

ERGASTE, Valet de Valere.

LE COMMISSAIRE.

LE NOTAIRE.

La Scene est à Paris.

L'ESCOLE

L'ESCOLE
DES
MARIS,
COMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

SGANARELLE, ARISTE,

SGANARELLE.



On frere, s'il vous plaist, ne discourons
point tant,
Et que chacun de nous viue cōme il l'entēd;
Bien que sur moy des ans vous ayez l'auantage,
Et soyez assez vieux pour deuoir estre sage;

Λ

L'ESCOLE DES MARIS,

Je vous diray pourtant que mes intentions,
Sont de ne prendre point de vos corrections:
Que j'ay pour tout conseil ma fantaisie à suivre,
Et me trouue fort bien de ma façon de viure.

A R I S T E.

Mais chacun la condamne.

S G A N A R E L L E.

Ouy des foux comme vous,
Mon frere.

A R I S T E.

Grand mercy, le compliment est doux.

S G A N A R E L L E.

Je voudrois bien sçauoir, puis qu'il faut tout entendre,
Ce que ces beaux censeurs en moy peuuent reprendre?

A R I S T E.

Cette farouche humeur, dont la seuerité
Fuit toutes les douceurs de la société,
A tous vos procedez inspire vn air bizarre,
Et iusques à l'habit, vous rend chez vous barbare.

S G A N A R E L L E.

Il est vray qu'à la mode il faut m'assujettir,
Et en'est pas pour moy que ie me dois vestir?
Ne voudriez-vous point, par vos belles fornettes,
Monsieur mon frere aîné, car Dieu mercy vous l'estes
D'une vingtaine d'ans, à ne nous rien celer,
Et cela ne vaut pas la peine d'en parler:
Ne voudriez-vous point, dy-ie, sur ces matieres,
De vos ieunes muguets m'inspirer les manieres,
M'obliger à porter de ces petits chapeaux,
Qui laissent éuenter leurs debiles cerueaux,
Et de ces blonds cheueux de qui la vasse enfleure
Des visages humains offusque la figure?
De ces petits pourpoints sous les bras se perdans,
Et de ces grands colets iniqu'au nombril pendans?

De ces manches qu'à table on voit taster les fausses,
 Et de ces cotillons appelez haut-de-chausses ?
 Des ces souliers mignons de rubans reuestus,
 Qui vous font ressembler à des pigeons patus ;
 Et de ces grands canons, ou comme des entraues,
 On met tous les matins ses deux iambes esclaves,
 Et par qui nous voyons ces Messieurs les galans,
 Marcher écarquillez ainsi que des volans ?
 Je vous plairois sans doute équipé de la sorte,
 Et je vous voy porter les sottises qu'on porte.

A R I S T E.

Toujours au plus grand nôbre on doit s'accommoder,
 Et iamais il ne faut se faire regarder.
 L'un & l'autre excès choque, & tout homme bien sage
 Doit faire des habits, ainsi que du langage,
 N'y rien trop affecter, & sans empressement,
 Suiure ce que l'usage y fait de changement.
 Mon sentiment n'est pas qu'on prenne la methode
 De ceux qu'on voit tousiours r'encherir sur la mode,
 Et qui dans ses excés, dont ils sont amoureux,
 Seroit faschez qu'un autre eût esté plus loin qu'eux ;
 Mais ie tiens qu'il est mal surquoy que l'on se fonde,
 De fuir obstinément ce que suit tout le monde,
 Et qu'il vaut mieux souffrir d'estre au nôbre des fous,
 Que du sage party se voir seul contre tous.

S G A N A R E L L E.

Cela sent son vieillard, qui pour en faire accroire,
 Cache ses cheueux blancs d'une perruque noire.

A R I S T E.

C'est un estrange fait du soin que vous prenez,
 A me venir toujours ietter mon âge au nez ;
 Et qu'il faille qu'en moy sans cesse ie vous voye
 Blasmer l'ajustement aussi bien que la ioye :

A ij

4 L'ESCOLE DES MARIS;

Comme si condamnée à ne plus rien cherir,
La vieilleſſe deuoit ne ſonger qu'à mourir,
Et d'aſſez de laideur n'eſt pas accompagnée,
Sans ſe tenir encor mal propre & rechignée.

SGANARELLE.

Quoy qu'il en ſoit, ie ſuis attaché fortement
A ne demordre point de mon habillement :
Ie veux vne coëffure en dépit de la mode,
Sous qui toute ma teſte ait vn abry commode :
Vn bon pourpoint bien long, & fermé comme il faut,
Qui pour bien digerer tienne l'eſtomach chaud ;
Vn haut-de-chaufſes fait iuſtement pour ma cuiſſe,
Des ſouliers où mes pieds ne ſoient point au ſuplice,
Ainſi qu'en ont vſé ſagement nos ayeux,
Et qui me trouue mal, n'a qu'à fermer les yeux.



SCENE II.

LEONOR, ISABELLE, LISETTE,
ARISTE, SGANARELLE.

LEONOR, à Isabelle.

IE me charge de tout, en cas que l'on vous gronde
LISETTE à Isabelle.

Toujours dans vne chambre à ne point voir le mode :

ISABELLE.

Il eſt ainſi baſty.

LEONOR.

Ie vous en plains ma ſœur;

COMEDIE.

L I S E T T E.

5

Bien vous prend que son frere ait toute vne autre
humeur ,

Madame , & le destin vous fut bien fauorable,
En vous faisant tomber aux mains du raisonnable.

I S A B E L L E.

C'est vn miracle encor, qu'il ne m'ait aujourd'huy
Enfermée à la clef , où menée avec luy.

L I S E T T E.

Ma foy ie l'enuoyrois au diable avec sa fraize,
Et.....

S G A N A R E L L E.

Où donc allez-vous, qu'il ne vous en déplaise,

L E O N O R.

Nous ne sçauons encor , & ie pressois ma sœur
De venir du beau temps respirer la douceur :
Mais.....

S G A N A R E L L E.

Pour vous, vous pouuez aller où bon vous semble,
Vous n'avez qu'à courir, vous voilà deux ensemble :
Mais vous, ie vous deffens s'il vous plaist de sortir.

A R I S T E.

Ah ! laissez-les , mon frere, aller se diuertir.

S G A N A R E L L E.

Ie suis vostre valet , mon frere.

A R I S T E.

La jeunesse

Veut.....

S G A N A R E L L E.

La jeunesse est sotte , & par fois la vieillesse.

A R I S T E.

Croyez-vous qu'elle est mal d'estre avec Leonor ?

S G A N A R E L L E.

Non pas , mais avec moy, ie la crois mieux encor.

A iij

6 L'ESCOLÉ DES MARIS, A R I S T E.

Mais.....

SGANARELLE.

Mais ses actions de moy doiuent dépendre,
Et ie sçais l'intérest enfin que i'y dois prendre.

A R I S T E.

'A celles de sa sœur, ay-ie vn moindre intérest ?

SGANARELLE.

Mon Dieu, chacun raisonne, & fait cōme il luy plaist,
Elles sont sans parents, & nostre amy leur pere,
Nous commit leur conduite à son heure derniere,
Et nous chargeant tous deux, ou de les espouser,
Ou sur nostre refus vn iour d'en disposer,
Sur elles par contract, nous sceut dès leur enfance,
Et de pere, & d'espoux donner pleine puissance,
D'esleuer celle-là, vous pristés le fousy,
Et moy ie me chargeay du soin de celle-cy;
Selon vos volonteiz vous gouvernez la vostre,
Laissez-moy, ie vous prie, à mon gré régir l'autre.

A R I S T E.

Il me semble.....

SGANARELLE.

Il me semble, & ie le dis tout haut,
Que sur vn tel sujet, c'est parler comme il faut.
Vous souffrez que la vostre, aille leste & pimpante,
Ie le veux bien : qu'elle ait, & laquais, & suiuaute,
I'y consens : qu'elle courre, aymel'oisiueté,
Et soit des damoizeaux fleurée en liberté;
I'en suis fort satisfait; mais i'entens quela mienne,
Viue à ma fantaisie, & non pas à la sienne;
Que d'une serge honneste, elle ait son vestement,
Et ne porte le noir, qu'aux bons iours seulement.
Qu'enfermée au logis en personne bien sage,
Elle s'applique toute aux choses du mefnage;

A recoudre mon linge aux heures de loisir,
Ou bien à tricoter quelque bas par plaisir;
Qu'aux discours des mugnets, elle ferme l'oreille,
Et ne sorte jamais sans avoir qui la veille.
Enfin la chair est foible, & j'entends tous les bruits,
Je ne veux point porter de cornes, si je puis,
Et comme à m'espouser sa fortune l'appelle,
Je pretens corps pour corps, pouvoir respondre d'elle.

ISABELLE.

Vous n'avez pas sujet que je croy.....

SGANARELLE.

Taisez-vous;

Je vous apprendray bien, s'il faut sortir sans nous.

LEONOR.

Quoy donc, Monsieur.....

SGANARELLE.

Mon Dieu, Madame, sans langage,
Je ne vous parle pas, car vous estes trop sage.

LEONOR.

Voyez-vous Isabelle, avec nous à regret?

SGANARELLE.

Ouy, vous me la gêtez, puis qu'il faut parler net.
Vos visites icy, ne font que me déplaire,
Et vous m'obligerez de ne nous en plus faire.

LEONOR.

Voulez-vous que mon cœur, vous parle net aussi?
J'ignore de quel œil, elle voit tout cecy,
Mais je sçay ce qu'en moy feroit la deffiance,
Et quoy qu'un mesme sang nous ait donné naissance:
Nous sômes bien peu sœurs, s'il faut que chaque iour
Vos manieres d'agir luy donnent de l'amour.

LISETTE.

En effet tous ces soins sont des choses infames,
Sômes-nous chez les Turcs pour renfermer les fêmes;

8 L'ESCOLE DES MARIS,

Car on dit qu'on les tient esclaves en ce lieu,
Et que c'est pour cela qu'ils sont maudits de Dieu.
Nostre honneur est, Monsieur, bien sujet à foiblesse.
S'il faut qu'il ait besoin qu'on le garde sans cesse:
Pensez-vous apres tout que ces precautions,
Seruent de quelque obstacle à nos intentions,
Et quand nous nous mettons quelque chose à la teste
Que l'homme le plus fin ne soit pas vne beste?
Toutes ces gardes-là, sont visions de foux,
Le plus seur est ma foy de se fier en nous,
Qui nous gese se met en vn peril extrême,
Et tousiours nostre honneur, veut se garder luy
mesme.

C'est nous inspirer, presque vn desir de pescher,
Que monstrier tant de soins de nous en empescher,
Et si par vn mary, ie me voyois contrainte,
J'aurois fort grande pente à confirmer sa crainte.

SGANARELLE.

Voilà, beau Precepteur, vostre education,
Et vous souffrez cela sans nulle émotion.

ARISTE.

Mon frere, son discours ne doit que faire rire,
Elle a quelque raison en ce qu'elle veut dire.
Leur sexe ayme à jouir d'un peu de liberté,
On le retient fort mal par tant d'austerité,
Et les soins deffians, les verroux, & les grilles,
Ne font pas la vertu des femmes, ny des filles,
C'est l'honneur qui les doit tenir dans le deuoir,
Non la seuerité que nous leur faisons voir.
C'est vne estrange chose à vous parler sans feinte,
Qu'une femme qui n'est sage que par contrainte;
En vain sur tous ses pas nous pretendons regner,
Je trouue que le cœur est ce qu'il faut gagner,

C O M E D I E. 9

Et ie ne tiendrois moy , quelque soin qu'on se donne,
 Mon honneur guere seur aux mains d'une personne ;
 A qui , dans les desirs qui pourroient l'assaillir ,
 Il ne manqueroit rien qu'un moyen de faillir.

S G A N A R E L L E.

Chançons que tout cela.

A R I S T E.

Soit , mais ie tiens sans cesse ,

Qu'il nous faut en riant instruire la jeunesse ,
 Reprendre ses defauts avec grande douceur ,
 Et du nom de vertu ne luy point faire peur ;
 Mes soins pour Leonor ont fuiuy ces maximes ,
 Des moindres libertez ie n'ay point fait des crimes ,
 A ses ieunes desirs i'ay tousiours consenty ,
 Et ie nem'en suis point , grace au Ciel , repenty ;
 I'ay souffert qu'elle ait veu les belles compagnies ,
 Les diuertissemens , les Bals , les Comedies ;
 Ce sont choses , pour moy , que ie tiens de tout
 temps ,
 Fort propres à former l'esprit des jeunes gens ;
 Et l'École du monde en l'air dont il faut viure ;
 Instruit mieux à mon gré que ne fait aucun liure :
 Elle ayme à despenfer en habits , linge , & nœuds ;
 Que voulez-vous , ie tâche à contenter ses vœux ,
 Et ce sont des plaisirs qu'on peut dans nos familles ,
 Lors que l'on a du bien , permettre aux jeunes filles ,
 Un ordre paternel l'oblige à m'espouser ;
 Mais mon dessein n'est pas de la tyranniser ,
 Je sçay bien que nos ans ne se rapportent guere ,
 Et ie laisse à son choix liberté toute entiere ,
 Si quatre mille escus de rente bien venans ,
 Vne grande tendresse , & des soins complaisans ,
 Peuvent à son aise pour un tel mariage ,
 Reparer entre nous l'inégalité d'âge ;

10 L'ESCOLE DES MARIS;

Elle peut m'épouser, sinon choisir ailleurs,
Je consens que sans moy ses destins soient meilleurs,
Et j'ayme mieux la voir sous vn autre hymenée,
Que si contre son gré sa main m'estoit donnée.

SGANARELLE.

Hé qu'il est douxereux, c'est tout sucre, & tout miel

ARISTE.

Enfin c'est mon humeur, & j'en rend grace au Ciel,
Je ne suiurois iamais ces maximes seueres,
Qui font que les enfans content les iours des peres.

SGANARELLE.

Mais ce qu'en la ieunesse on prend de liberté,
Ne se retranche par avec facilité,
Et tous ses sentimens suiuront mal vostre enuie,
Quand il faudra changer sa maniere de vie.

ARISTE.

Et pourquoy la changer?

SGANARELLE.

Pourquoy?

ARISTE.

Ouy?

SGANARELLE.

Je ne sçay

ARISTE.

Y voit-on quelque chose où l'honneur soit blessé.

SGANARELLE.

Quoy si vous l'épousez, elle pourra pretendre
Les mesmes libertez que fille on luy voit prendre?

ARISTE.

Pourquoy non?

SGANARELLE.

Vos desirs luy feront complaisans
Iusqu'à luy laisser, & mouches, & rubans?

ARISTE.

Sans doute.

SGANARELLE.

A luy souffrir en ceruelle troublée,
De courir tous les Bals, & les lieux d'assemblée?

ARISTE.

Ouy vraiment.

SGANARELLE.

Et chez vous iront les damoizeaux?

ARISTE.

Et quoy donc?

SGANARELLE.

Qui iouëront, & donneront cadeaux?

ARISTE.

D'accord;

SGANARELLE.

Et vostre femme entendra les fleurettes?

ARISTE.

Fort bien,

SGANARELLE.

Et vous verrez ces visittes muguettes,
D'un œil à témoigner de n'en estre point fou.

ARISTE.

Cela s'entend:

SGANARELLE.

à Isabelle. Allez, vous estes vn vieux fou.

Rentrez pour n'ouyr point cette pratique infame.

ARISTE.

Je veux m'abandonner à la foy de ma femme,

Et pretens tousiours viure ainsi que i'ay vescu.

SGANARELLE.

Que i'auray de plaisir si on le fait cocu.

A vj

12 L'ESCOLE DES MARIS,

A R I S T E.

I'ignore pour quel sort mon astre m'a fait naistre;
Mais ie sçay que pour vous, si vous mâquez de l'estre
On ne vous en doit point imputer le defaut,
Car vos soins pour cela font bien tout ce qu'il faut.

S G A N A R E L L E.

Bien donc, beau rieur, ô que cela doit plaire,
De voir vn goguenard presque sexagenaire.

L E O N O R.

Du sort dont vous parlez ie le garantis moy,
S'il faut que par l'hymen il reçoive ma foy,
Il s'y peut asseurer, mais sçachez que mon ame,
Ne répondroit de rien si i'estois vostre femme.

L I S E T T E.

C'est conscience à ceux qui s'asseurent en nous;
Mais c'est pain beny, certe, a des gens comme vous.

S G A N A R E L L E.

Allez langue maudite, & des plus mal-aprises.

A R I S T E.

Vous vous estes, mon frere, attiré ces sottises,
Adieu, changez d'humeur, & soyez auerty,
Que renfermer sa femme, est le mauuais party,
Ie suis vostre valet.

S G A N A R E L L E.

Ie ne suis pas le vostre

O que les voila bien tous formez l'un pour l'autre!
Quelle belle famille! vn vieillard insensé,
Qui fait le dameret dans vn corps tout cassé,
Vne fille Maistresse, & Coquette suprême,
Des valets impudens, non la sagesse mesme,
N'en viendrait pas à bout, perdrait sens & raison
A vouloir corriger vne telle maison,
Isabelle pourroit perdre dans ces hantises,
Les semences d'honneur qu'avec nous elle a prises,

Et pour l'en empêcher dans peu nous pretendons,
Luy faire aller reuoir nos choux & nos dindons.



SCENE III.

ERGASTE, VALERE,
SGANARELLE.

VALERE.

ERGaste, le voila, cét argus que j'abhorre,
Le feuer Tuteur de celle que i'adore.

SGANARELLE.

N'est-ce pas quelque chose enfin de surprenant,
Que la corruption des mœurs de maintenant.

VALERE.

Je voudrois l'accoster, s'il est en ma puissance,
Et tâcher de lier avec luy connoissance.

SGANARELLE.

Au lieu de voir regner cette feuerité,
Qui composoit si bien l'ancienne honnesteté;
La jeunesse en ses lieux, libertine, absoluë,
Ne prend.....

VALERE.

Il ne voit pas que c'est luy qu'on saluë,

ERGASTE.

Son mauuais œil, peut-estre, est de ce costé cy.
Passons du costé droit.

SGANARELLE.

Il faut sortir d'icy.

14 L'ESCOLE DES MARIS,

Le sejour de la ville en moy ne peut produire

Que des.

V A L E R E.

Il faut chez luy tâcher de m'introduire

S G A N A R E L L E.

Heu? i'ay creu qu'on parloit. Aux champs, graces aux
cicux ;

Les sottises du temps ne blessent point mes yeux.

E R G A S T E.

Abordez-le ?

S G A N A R E L L E.

Plait-il? les oreilles me cornent

Là, tous les passe-temps de nos filles se bornent..

Est-ce à nous ?

E R G A S T E.

Approchez.

S G A N A R E L L E.

Là nul godulerie

Ne vient..... que diable..... encor? que de coups
chapeau.

V A L E R E.

Monsieur, vn tel abord vous interrompt peut-estre

S G A N A R E L L E.

Cela se peut?

V A L E R E.

Mais quoy? l'honneur de vous connoistre

Est vn si grand bon-heur, est vn si doux plaisir,

Que de vous saluer, i'auois vn grand desir.

S G A N A R E L L E.

Soit.

V A L E R E.

Et de vous venir, mais sans nul artifice

Affeurer que ie suis tout à vostre seruice.

SGANARELLE.

Iele croy.

V A L E R E.

I'ay le bien d'estre de vos voisins ;
Et i'en doit rendre grace à mes heureux destins.

SGANARELLE.

C'est bien fait.

V A L E R E.

Mais Monsieur sçavez-vous les nouvelles
Que l'on dit à la Cour, & qu'on tient pour fidelles ?

SGANARELLE.

Que m'importe.

V A L E R E.

Il est vray ; mais pour les nouveantez ;
On peut auoir par fois des curiositez :
Vous irez voir, Monsieur, cette magnificence,
Que de nostre Dauphin prepare la naissance ?

SGANARELLE.

Si ie veux.

V A L E R E.

Auoions que Paris nous fait part
De cent plaisirs charmans qu'on n'a point autre-part ;
Les Prouinces auprès sont des lieux solitaires ,
A quoy donc passez-vous le temps ?

SGANARELLE.

A mes affaires.

V A L E R E.

L'esprit veut du relâche, & succombe par fois,
Par trop d'attachement aux serieux emplois.
Que faites-vous les soirs auant qu'on se retire ?

SGANARELLE.

Ce qui me plaist.

V A L E R E.

Sans doute on ne peut pas mieux dire

16 L'ESCOLE DES MARIS;

Cette réponce est iuste, & le bon sens paroist,
A ne vouloir iamais faire que ce qui plaist.

Si ie ne vous croyois l'ame trop occupée,
I'irois par fois chez vous passer l'apres-soupée.

SGANARELLE.

Serviteur.



SCENE IV.

VALERE, ERGASTE,

VALERE.

Que dis-tu de ce bizarre fou ?
ERGASTE.

Il a le repart brusque, & l'accueil loup-garou.

VALERE.

Ah ! i'en rage,

ERGASTE.

Et de quoy ?

VALERE.

De quoy, c'est que i'en rage

De voir celle que i'ayme au pouuoir d'un sauuage,
D'un dragon surueillant, dont la feuerité,
Ne luy laisse iouir d'aucune liberté.

ERGASTE.

C'est ce qui fait pour vous, & sur ces consequences
Vostre amour doit fonder de grandes esperances;
Apprenez pour auoir vostre esprit affermy,
Qu'une femme qu'on garde est gagnée à demy.

Et que les noirs chagrins des maris ou des peres,
 Ont tousiours du Galand auancé les affaires.
 Je coquette fort peu, c'est mon moindre talent,
 Et de profession, ie ne suis point galant;
 Mais i'en ay seruy vingt de ces chercheurs de proye,
 Qui disoient fort souuent que leur plus grande ioye
 Estoit de rencontrer de ces maris fascheux,
 Qui iamais sans gronder ne reuiennent chez eux,
 De ces brutaux fieftez, qui sans raisonnee suite,
 De leurs femmes en tout controlent la conduite;
 Et du nom de mary fierement se parans,
 Leur rompent en visiere aux yeux des soupirans.
 On en sçait, disent-ils, prendre les auantages,
 Et l'aigreur de la Dame à ces sortes d'outrages,
 Dont la plaint doucement le complaisant témoin,
 Est vn camp à pousser les choses assez loin;
 En vn mot ce vous est vne attente assez belle,
 Que la seuerité du Tuteur d'Isabelle.

V A L E R E.

Mais depuis quatre mois que le l'ayme ardemment,
 Ie n'ay pour luy parler pû trouuer vn moment.

E R G A S T E.

L'amour rend inuentif; mais vous nel'estes guere;
 Et si i'auois esté.....

V A L E R E.

Mais qu'aurois-tu pû faire?

Puisque sans ce brutal on ne la voit iamais,
 Et qu'il n'est là dedans seruantes ny valets,
 Dont par l'appas flatteur de quelque recompence,
 Ie puisse par mes feux ménager l'assistance.

E R G A S T E.

Elle ne sçait donc pas encor que vous l'aymez?

V A L E R E.

C'est vn point d'ot mes vœux ne sont point informez.

18 L'ESCOLE DES MARIS,

Par tout ou ce farouche a conduit cette belle,
Elle m'a toujours veu comme vne ombre après elle,
Et mes regards aux siens ont taché chaque iour,
De pouuoir expliquer l'excès de mon amour :

Mes yeux ont fort parlé, mais qui me peut apprendre,
Si leur langage enfin a pû se faire entendre ?

ER G A S T E.

Ce langage, il est vray, peut estre obscur par fois,
S'il n'a pour truchement l'écriture ou la voix.

V A L E R E.

Que faire pour sortir de cette peine extrême,
Et sçauoir si la belle a connu que iel'ayme ?
D'y m'en quelque moyen.

ER G A S T E.

C'est ce qu'il faut trouuer,
Entrons vn peu chez vous afin d'y mieux réuer.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ISABELLE SGANARELLE,
SGANARELLE.



A ieſçay la maiſon, & connois la perſõne,
Aux marques ſeulement, que ta bouche me
donne;

a part.

ISABELLE.

O Ciel, ſois moy propice, & ſeconde en ce iour,
Le ſtratagème adroit, d'une innocente amour.

SGANARELLE.

Dis-tu pas qu'on t'a dit, qu'il s'appelle Valere.

ISABELLE.

Ouy ?

SGANARELLE.

Va, ſois en repos, r'entre, & me laiſſe faire;
Je vais parler ſur l'heure, à ce ieune étourdy.

ISABELLE.

Je fais pour vne fille, vn projet bien hardy;
Mais l'injuſte rigueur, dont enuers moy l'on uſe,
Dans tout eſprit bien-fait, me ſervira d'excuse.



SCENE II.

SGANARELLE, ERGASTE, VALERE,
SGANARELLE.

NE perdons point de temps, c'est icy, qui va-là?
Bon ie rêue, hola, dis-je, hola quelqu'un hola;
Ie ne m'estonne pas, apres cette lumiere,
S'il y venoit tantost de si douce maniere;
Mais ie veux me haster, & de son fol espoir.....
Peste soit du gros bœuf, qui pour me faire choir,
Se vient deuant mes pas planter comme vne perche.

V A L E R E.

Monsieur, i'ay du regret.....

SGANARELLE.

Ah! c'est vous que ie cherche.

V A L E R E.

Moy, Monsieur?

SGANARELLE.

Vous, Valere est-il pas vostre nom?

V A L E R E.

Ouy?

SGANARELLE.

Ie viens vous parler, si vous le trouuez bon.

V A L E R E.

Puis-je estre assez heureux, pour vous rendre seruice.

SGANARELLE.

Non, mais ie pretens-moy, vous rendre vn bon office,
Et c'est ce qui chez vous, prend droit de m'amener;

V A L E R E.

Chez moy, Monsieur?

S G A N A R E L L E.

Chez vous, faut-il tant s'estonner!

V A L E R E.

I'en ay bien du sujet, & mon ame rauie,
De l'honneur.....

S G A N A R E L L E.

Laissons-là cét honneur, ie vous prie.

V A L E R E.

Voulez-vous pas entrer?

S G A N A R E L L E.

Il n'en est pas besoin.

V A L E R E.

Monsieur, de grace;

S G A N A R E L L E.

Non, ie n'iray pas plus loin.

V A L E R E.

Tant que vous serez-là, ie ne puis vous entendre;

S G A N A R E L L E.

Moy ien'en veux bouger.

V A L E R E.

Eh bien, il se faut rendre;

Viste, puisque Monsieur, à cela se resout;

Donnez vn siege icy;

S G A N A R E L L E.

Ie veux parler debout.

V A L E R E.

Vous souffrir de la sorte?

S G A N A R E L L E.

Ah, contrainte effroyable.

V A L E R E.

Cette inciuilité seroit trop condamnable.

22 L'ESCOLE DES MARIS;

SGANARELLE.

C'en est vn que rien ne sçauroit égaler;
De n'ouïr pas les gens qui veulent nous parler.

VALERE.

Je vous obeïs, donc;

SGANARELLE.

Vous ne sçauriez mieux faire;
Tant de ceremonie est fort peu necessaire;
Voulez-vous m'escouter.

VALERE.

Sans doute, & de grand cœur;

SGANARELLE.

Sçavez-vous, dites-moy, que ie suis le tuteur
D'une fille assez jeune, & passablement belle,
qui loge en ce cartier, & qu'on nomme Isabelle?

VALERE.

Ouy.

SGANARELLE.

Si vous le sçavez, ie ne vous l'apprens pas.
Mais sçavez-vous aussi luy trouuant des appas;
Qu'autrement qu'en tuteur sa personne me touche,
Et qu'elle est destinée à l'honneur de ma couche.

VALERE.

Non;

SGANARELLE.

Je vous l'apprens donc, & qu'il est à propos,
Que vos feux, s'il vous plaist, la laissent en repos.

VALERE.

Qui moy, Monsieur?

SGANARELLE.

Ouy vous, mettons bas toute feinte.

VALERE.

Qui vous a dit, que i'ay pour elle l'ame atteinte.

SGANARELLE. Vous prendrez
Des gens à qui l'on peut donner quelque credit;
V. A. L. E. R. E.

Mais encor ?
SGANARELLE.

Elle-mesme.
V. A. L. E. R. E.

Elle ?
SGANARELLE.

Elle, est-ce assez dit;
Comme vne fille honneste, & qui m'ayme d'enfance,
Elle vient de m'en faire entiere confidence;
Et de plus m'a chargé de vous donner anis,
Que depuis que par vous, tous ses pas sont suivis;
Son cœur qu'avec excès vostre poursuite outrage,
N'a que trop de vos yeux entendu le langage;
Que vos secrets desirs, luy sont assez connus,
Et que c'est vous donner des soucis superflus;
De vouloir davantage expliquer vne flame,
Qui choque l'amitié que me garde son ame.

V. A. L. E. R. E.
C'est elle, dites-vous, qui de sa part vous fait.

SGANARELLE.
Ouy, vous venir donner cet auis franc, & net,
Et qu'ayant veu l'ardeur dont vostre ame est blessée,
Elle vous eust plûtoft fait sçauoir sa pensée;
Si son cœur auoit eû dans son émotion,
A qui pouuoir donner cette commission;
Mais qu'enfin la douleur d'une contrainte extreme,
L'on reduite à vouloir se seruir de moy-mesme;
Pour vous rendre auerty, comme ie vous ay dit,
Qu'à tout autre que moy son cœur est interdit;
Que vous auez assez jouié de la prunelle,
Et que si vous auez tant soit peu de ceruelle,

24 L'ESCOLE DES MARIS;

Vous prendrez d'autres soins, adieu iusqu'au reuoir,
Voilà ce que i'auois à vous faire sçauoir.

VALERE.

Ergaste, que dis-tu d'une telle auanture?

SCANARELLE.

Le voila bien surpris;

ERGASTRE *à part.*

Selon ma coniecture,

Ietiens qu'ellen'a rien de déplaisant pour vous,
Qu'un mystère assez fin, est caché là dessous,
Et qu'enfin cet auis n'est pas d'une personne,
Qui veuille voir cesser l'amour qu'elle vous donne.

SCANARELLE. *à part.*

Il en tient comme il faut.

VALERE.

Tu crois mystérieux...

ERGASTE.

Ouy..... mais il nous obserue, oignons-nous de ses
yeux.

SCANARELLE.

Que sa confusion paroist sur son visage,
Il ne s'attendoit pas, sans doute, à ce message;
Appellons Isabelle, elle monstre le fruit,
Que l'education dans une ame produit,
La vertu fait ses soins, & son cœur s'y consume,
Iusques à s'offencer des seuls regards d'un homme.

SCENE



SCENE III.

ISABELLE, SGANARELLE.

ISABELLE.

I'Ay peur que cet Amant plein de sa passion,
N'ait pas de mon auis compris l'intention;
Et i'en veux dans les fers, où ie suis prifonniere,
Hazarder vn qui parle avec plus de lumiere.

SGANARELLE.

Me voila de retour.

ISABELLE.

He bien?

SGANARELLE.

Vn plein effet

A fuiuy tes discours, & ton Homme a son fait;
Il me vouloit nier que son cœur fust malade;
Mais lors que de ta part i'ay marqué l'ambassade,
Il est resté d'abord, & muet, & confus,
Et ie ne pense pas qu'il y reuienne plus.

ISABELLE.

Ha! que me dites-vous? i'ay bien peur du contraire,
Et qu'il nous prepare encor plus d'une affaire.

SGANARELLE.

Et surquoy fondes-tu cette peur que tu dis?

ISABELLE.

Vous n'avez pas esté plutoft hors du logis,

B

26 L'ESCOLE DES MARIS,

Qu'ayant, pour prendre l'air, la teste à ma fenestre,
I'ay veu dans ce détour vn jeune Homme parestre,
Qui d'abord de la part de cet impertinent
Est venu me donner vn bonjour surprenant,
Et m'a droit dans ma chambre vne boëte jettée
Qui renferme vne Lettre en poulet cachetée.
I'ay voulu sans tarder luy rejeter le tout;
Mais ses pas de la ruë auoient gagné le bout,
Et ie m'en sens le cœur tout gros de fâcherie.

SGANARELLE.

Voyez vn peu la ruse, & la friponnerie!

ISABELLE.

Il est de mon deuoir de faire promptement
Reporter Boëte & Lettre à ce maudit Amant,
Et i'aurois pour cela besoin d'vne personne;
Car d'oser à vous-mesme...

SGANARELLE.

Au contraire, mignonne,
C'est me faire mieux voir ton amour & ta foy,
Et mon cœur avec joye accepte cet employ;
Tu m'obliges par là plus que ie ne puis dire.

ISABELLE.

Tenez donc.

SGANARELLE.

Bon, voyons ce qu'il a pû t'écrire.

ISABELLE.

Ah! Ciel, gardez-vous bien de l'ouurir.

SGANARELLE.

Et pourquoy?

ISABELLE.

Luy voulez-vous donner à croire que c'est moy?
Vne Fille d'honneur doit toujours se defendre
De lire les Billets qu'vn Homme luy fait rendre;

La curiosité qu'on fait lors éclater,
 Marque vn secret plaisir de s'en ouïr conter;
 Et ietrouue à propos, que toute cachetée,
 Cette Lettre luy soit promptement reportée,
 Afin que d'autant mieux il connoisse aujourd'huy
 Le mépris éclatant que mon cœur fait de luy,
 Que ses feux desormais perdent toute esperance,
 Et n'entreprennent plus pareille extrauagance.

SGANARELLE.

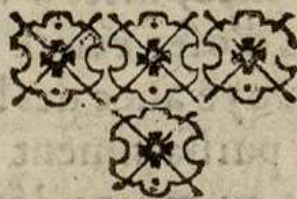
Certes elle a raison, lors qu'elle parle ainsi;
 Va, ta vertu me charme, & ta prudence aussi;
 Je vois que mes leçons ont germé dans ton ame;
 Et tu te montres digne enfin d'estre ma Femme.

ISABELLE.

Je ne veux pas pourtant gesner vostre desir,
 La Lettre est en vos mains, & vous pouuez l'ouurir.

SGANARELLE.

Non, ie n'ay garde, hélas! tes raisons sont trop bōnes,
 Et ie vais m'acquiter du soin que tu me donnes,
 A quatre pas de là dire en suite deux mots,
 Et reuenir icy te remettre en repos.





SCENE IV.

SGANARELLE, ERGASTE.

SGANARELLE.

DAns quel rauissement est-ce que mon cœur nage,
 Lors que ie vois en elle vne Fille si sage?
 C'est vn tresor d'honneur que i'ay dans ma maison.
 Prendre vn regard d'amour pour vne trahison,
 Receuoir vn poulet comme vne injure extrême,
 Et le faire au Galand reporter par moy-même!
 Je voudrois bien sçauoir en voyant tout cecy,
 Si celle de mon Frere en vseroit ainsi:
 Ma foy, les Filles sont ce que l'on les fait estre.
 Hola.

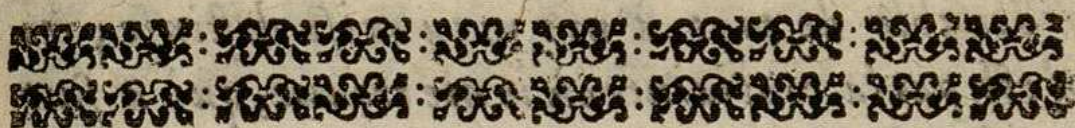
ERGASTE.

Qu'est-ce?

SGANARELLE.

Tenez, dites à vostre Maistre,
 Qu'il ne s'ingere pas d'oser écrire encor
 Des Lettres qu'il enuoye avec des boëtes d'or,
 Et qu'Isabelle en est puissamment irritée.
 Voyez, on ne l'a pas au moins décachetée,
 Il connoistra l'estat que l'on fait de ses feux,
 Et quel heureux succès il doit esperer d'eux.





SCENE V.

VALERE, ERGASTE.

VALERE.

Q Ve vient de te donner cette farouche beste?

ERGASTE.

Cette Lettre, Monsieur, qu'avecque cette boëte,
On pretend qu'ait receuë Isabelle de vous,
Et dont elle est, dit-il, en vn fort grand courroux.
C'est sansvouloir l'ouurir qu'elle vous la fait rendre;
Lisez vifte, & voyons si ie me puis méprendre.

LETTRE.

Cette Lettre vous surprendra, sans doute; & l'on peut trouuer bien hardy pour moy, & le dessein de vous l'écrire, & la maniere de vous la faire tenir: Mais ie me voy dans vn estat à ne plus garder de mesures; la juste horreur d'un mariage, dont ie suis menacée dans six jours, me fait hazarder toutes choses; & dans la resolution de m'en affranchir par quelque voye que ce soit, i'ay crû que ie deuois plutost vous choisir, que le

30 L'ESCOLE DES MARIS,

desespoir. Ne croyez pas pourtant que vous soyez redeuable de tout à ma mauvaise destinée; ce n'est pas la contrainte où ie me trouue, qui a fait naistre les sentimens que i'ay pour vous; mais c'est elle qui en precipite le témoignage, & qui me fait passer sur des formalitez où la bienséance du sexe oblige. Il ne tiendra qu'à vous que ie sois à vous bien tost, & i'attens seulement que vous m'ayez marqué les intentions de vostre amour, pour vous faire sçauoir la resolution que i'ay prise; mais sur tout songez que le temps presse, & que deux cœurs qui s'aiment doiuent s'entendre à demy mot.

ERGASTE.

Hé bien, Monsieur, le tour est-il d'original?
Pour vne jeune Fille, elle n'en sçait pas mal;
De ces ruses d'amour la croiroit-on capable?

VALERE.

Ah! ie la trouue là tout à fait adorable;
Ce trait de son esprit, & de son amitié,
Accroist pour elle encor mon amour de moitié;
Et joint aux sentimens que sa beauté m'inspire....

ERGASTE.

La dupe vient, songez à ce qu'il vous faut dire.





SCENE VI.

SGANARELLE, VALERE,
ERGASTE.

SGANARELLE.

O Trois & quatre fois beny soit cet Edit
Par qui des vestemens le luxe est interdit!
Les peines des Maris ne feront plus si grandes,
Et les Femmes auront vn frein à leurs demandes:
O que ie sçais au Roy bon gré de ces décriz!
Et que pour le repos de ces mesmes Maris,
Je voudrois bien qu'on fit de la Coquetterie
Comme de la guipure & de la broderie!
J'ay voulu l'acheter l'Edit expressement,
Afin que d'Isabelle il soit leu hautement;
Et ce sera tantost, n'estant plus occupée,
Le diuertissement de nostre apres-soupée.
Enuoyez-vous encor, Monsieur aux blons cheueux,
Avec des Boëtes d'or, des Billets amoureux?
Vous pensiez bien trouuer quelque jeune Coquette
Friande de l'intrigue, & tendre à la fleurette;
Vous voyez de quel air on reçoit vos joyaux:
Croyez-moy, c'est tirer vostre poudre aux moineaux;
Elle est sage, elle m'aime, & vostre amour l'outrage,
Prenez visée ailleurs, & troussiez-moy bagage.

B iijj

V A L E R E.

Oüy, oüy, vostre merite à qui chacun se rend,
Est à mes vœux, Monsieur, vn obstacle trop grand;
Et c'est folie à moy, dans mon ardeur fidelle,
De pretendre avec vous à l'amour d'Isabelle.

S G A N A R E L L E.

Il est vray, c'est folie.

V A L E R E.

Aussi n'aurois-je pas
Abandonné mon cœur à suivre ses appas,
Si i'aurois pû sçavoir que ce cœur miserable
Dût trouver vn Rival comme vous redoutable.

S G A N A R E L L E.

Je le croy.

V A L E R E.

Je n'ay garde à present d'esperer;
Je vous cede, Monsieur, & c'est sans murmurer.

S G A N A R E L L E.

Vous faites bien.

V A L E R E.

Le droict de la sorte l'ordonne,
Et de tant de vertus brille vostre personne,
Que i'aurois tort de voir d'un regard de courroux,
Les tendres sentimens qu'Isabelle a pour vous.

S G A N A R E L L E.

Cela s'entend.

V A L E R E.

Oüy, oüy, ie vous quitte la place;
Mais ie vous prie au moins, & c'est la seule grace,
Monsieur, que vous demande vn miserable Amant,
D'or vous seul aujourd'huy causez tout le tourment.
Je vous conjure donc d'asseurer Isabelle,
Que si depuis trois mois mon cœur brûle pour elle,

Cette amour est sans tache, & n'a iamais pensé
A rien dont son honneur ait lieu d'estre offensé.

SGANARELLE.

Oüy.

VALERE.

Que ne dépendant que du choix de mon ame,
Tous mes desseins estoient de l'obtenir pour Femme,
Si les Destins en vous, qui captiuez son cœur,
N'opposoient vn obstacle à cette juste ardeur.

SGANARELLE.

Fort bien.

VALERE.

Que quoy qu'on fasse, il ne luy faut pas croire,
Que iamais ses appas sortent de ma memoire;
Que quelque Arrest des Cieux qu'il me faille subir,
Mon sort est de l'aimer jusqu'au dernier soupir;
Et que si quelque chose etouffe mes poursuites,
C'est le juste respect que j'ay pour vos merites.

SGANARELLE.

C'est parler sagement, & ie vais de ce pas
Luy faire ce discours, qui ne la choque pas:
Mais si vous me croyez, tâchez de faire en sorte
Que de vostre cerueau cette passion sorte.
Adieu.

ERGASTE.

La dupe est bonne.

SGANARELLE.

Il me fait grand pitié,
Ce pauvre malheureux trop rempli d'amitié,
Mais c'est vn mal pour luy de s'estre mis en teste,
De vouloir prendre vn Fort qui se voit ma cōqueste.





SCENE VII.

SGANARELLE, ISABELLE.

SGANARELLE.

IAmais Amant n'a fait tant de trouble éclater
 Au Poulet renvoyé, sans se décacheter:
 Il perd toute esperance enfin, & se retire,
 Mais il m'a tendrement conjuré de te dire,
 Que du moins en t'aimant, il n'a iamais pensé
 A rien dont ton honneur ait lieu d'estre offensé,
 Et que ne dépendant que du choix de son ame,
 Tous ses desirs estoient de t'obtenir pour Femme,
 Si les Destins en moy qui captiue ton cœur,
 N'opposoient vn obstacle à cette juste ardeur;
 Que quoy qu'on puisse faire, il ne te faut pas croire
 Que iamais tes appas sortent de sa memoire;
 Que quelque Arrest des Cieux qu'il luy faille subir,
 Son sort est de t'aimer jusqu'au dernier soupir;
 Et que si quelque chose étouffe sa poursuite,
 C'est le juste respect qu'il a pour mon merite:
 Ce sont ses propres mots, & loin de le blâmer,
 Je le trouue hōneste Homme, & le plains de t'aimer.

ISABELLE *bas.*

Ses feux ne trompent point ma secrete croyance,
 Et toujourns ses regards m'en ont dit l'innocence.

SGANARELLE.

Que dis-tu?

ISABELLE.

Qu'il m'est dur que vous plaigniez si fort
Vn Homme que ie hays à l'égal de la mort;
Et que si vous m'aimiez autant que vous le dites,
Vous sentiriez l'affront que me font les poursuites.

SGANARELLE.

Mais il ne sçauoit pas tes inclinations;
Et par l'honnesteté de ses intentions,
Son amour ne merite....

ISABELLE.

Est-ce les auoir bonnes,
Dites-moy, de vouloir enleuer les personnes?
Est-ce estre Hōme d'honneur, de former des desseins
Pour m'épouser de force, en m'ostant de vos mains,
Comme si i'estois Fille à supporter la vie,
Après qu'on m'auroit fait vne telle infamie?

SGANARELLE.

Comment?

ISABELLE.

Oüy, oüy, i'ay sceu que ce traistre d'Amant
Parle de m'obtenir par vn enleuement,
Et i'ignore pour moy les pratiques secretes
Qui l'ont instruit si-tost du dessein que vous faites
De me donner la main dans huit jours au plus tard,
Puisque ce n'est que d'hyer que vous m'en fistes part:
Mais il veut préuenir, dit-on, cette journée
Qui doit à vostre fort vnir ma destinée.

SGANARELLE.

Voila qui ne vaut rien.

ISABELLE.

O que pardonnez-moy,
C'est vn fort hōneste Hōme, & qui ne sent pour moy...

36 L'ESCOLE DES MARIS,

SGANARELLE.

Il a tort, & cecy passe la raillerie.

ISABELLE.

Allez, vostre douceur entretient sa folie:
S'il vous eust veu tantost luy parler vertement,
Il craindroit vos transports, & mon ressentiment;
Car c'est encore depuis sa Lettre méprisée,
Qu'il a dit ce dessein qui m'a scandalisée;
Et son amour conserue, ainsi que ie l'ay sceu,
La croyance qu'il est dans mon cœur bien receu;
Que iefuisvostre hymen, quoyque le mode en croye,
Et me verrois tirer de vos mains avec joye.

SGANARELLE.

Il est fou.

ISABELLE.

Deuant vous il sçait se déguiser;
Et son intention est de vous amuser.
Croyez par ces beaux mots que le traistre vous joue;
Ie suis bien malheureuse, il faut que ie l'auoue,
Qu'avecque tous mes soins, pourviuredas l'honneur,
Et rebuter les vœux d'un lâche suborneur,
Il faille estre exposée aux fâcheuses surprises
De voir faire sur moy d'infames entreprises.

SGANARELLE.

Va, ne redoute rien.

ISABELLE.

Pour moy ie vous le dy,
Si vous n'éclatez fort contre vn trait si hardy,
Et ne trouuez bien-tost moyen de me défaire
Des persecutions d'un pareil temeraire,
L'abandonneray tout, & renonce à l'ennuy
De souffrir les affronts que ie recois de luy.

SGANARELLE.

Ne t'afflige point tant ; va, ma petite Femme,
Je m'en vais le trouver, & luy chanter sa gamme.

ISABELLE.

Dites-luy bien au moins, qu'il le niëroit en vain,
Que c'est de bonne part qu'on m'a dit son dessein,
Et qu'après cet aui, quoy qu'il puisse entreprendre,
I'ose le défier de me pouvoir surprendre;
Enfin que sans plus perdre & soupirs & momens,
Il doit sçauoir pour vous quels sont mes sentimens;
Et que si d'un malheur il ne veut estre cause,
Il ne se fasse pas deux fois dire vne chose.

SGANARELLE.

Je diray ce qu'il faut.

ISABELLE.

Mais tout cela d'un ton

Qui marque que mon cœur luy parle tout de bon.

SGANARELLE.

Va, ie n'oublieray rien, ie t'en donne assurance.

ISABELLE.

J'attens vostre retour avec impatience,
Hâtez-le, s'il vous plaist, de tout vostre pouvoir,
Je languis, quand ie suis vn moment sans vous voir.

SGANARELLE.

Va, pouponne, mon cœur, ie reuiens tout à l'heure.
Est-il vne personne, & plus sage, & meilleure?
Ah ! que ie suis heureux, & que i'ay de plaisir,
De trouver vne Femme au gré de mon desir!
Oüy, voila cōme il faut que les Femmes soient faites,
Et non comme i'en sçay, de ces franches Coquettes,
Qui s'en laissent conter, & font dans tout Paris
Montrer au bout du doigt leurs honnestes Maris,
Hola, nostre Galant aux belles entreprises?



SCENE VIII.

VALERE, SGANARELLE,
ERGASTE.

VALERE.

Monsieur, qui vous ramene en ce lieu?

SGANARELLE.

Vos sottises.

VALERE.

Comment?

SGANARELLE.

Vous sçavez bien dequoy ie veux parler;
Ie vous croyois plus sage, à ne vous rien celer;
Vous venez m'amuser de vos belles paroles,
Et conferuez sous-main des esperances folles.
Voyez-vous, i'ay voulu doucement vous traiter;
Mais vous m'obligerez à la fin d'éclater.
N'auez-vous point de honte, estant ce que vous estes,
De faire en vostre esprit les projets que vous faites?
De pretendre enleuer vne Fille d'honneur,
Et troubler vn hymen qui fait tout son bonheur?

VALERE.

Qui vous a dit, Monsieur, cette étrange nouvelle?

SGANARELLE.

Ne dissimulons point, ie la tiens d'Isabelle,
Qui vous mande par moy, pour la derniere fois,
Qu'elle vous a fait voir assez quel est son choix,

Que son cœur tout à moy d'un tel projet s'offence,
 Qu'elle mourroit plutôt, qu'en souffrir l'insolence;
 Et que vous causerez de terribles éclats,
 Si vous ne mettez fin à tout cet embarras.

VALER-E.

S'il est vray qu'elle ait dit ce que ie viens d'entendre,
 L'auouër ay que mes feux n'ont plus rien à prétendre;
 Par ces mots assez clairs, ie voy tout terminé,
 Et ie dois reuerer l'Arrest qu'elle a donné.

SGANARELLE.

S'il? Vous en doutez donc, & prenez pour des feintes
 Tout ce que de sa part ie vous ay fait de plaintes?
 Voulez-vous qu'elle-mesme elle explique son cœur?
 I'y consens volontiers pour vous tirer d'erreur:
 Suinez-moy, vous verrez s'il est rien que i'auance,
 Et si son jeune cœur entre nous deux balance.





SCENE IX.

ISABELLE, SGANARELLE,

VALERE.

ISABELLE.

Q Voy, vous me l'amenez! quel est vostre dessein?
 Prenez-vous contre moy ses interests en main?
 Et voulez-vous, charmé de ses rares merites,
 M'obliger à l'aimer, & souffrir ses visites?

SGANARELLE.

Non, mamie, & ton cœur pour cela m'est trop cher;
 Mais il prend mes auis pour des contes en l'air,
 Croit que c'est moy qui parle, & te fais par adresse
 Pleine pour luy de haine, & pour moy de tendresse;
 Et par toy-mesme enfin i'ay voulu, sans retour,
 Le tirer d'une erreur qui nourrit son amour.

ISABELLE.

Quoy, mon ame à vos yeux ne se montre pas toute,
 Et de mes vœux encor vous pouuez estre en doute?

VALERE.

Oüy, tout ce que Monsieur, de vostre part m'a dit,
 Madame, a bien pouuoir de surprendre vn esprit;
 I'ay douté, ie l'auouë, & cet Arrest suprême
 Qui décide du sort de mon amour extrême,
 Doit m'estre assez touchant pour ne pas s'offenser
 Que mon cœur par deux fois le fasse prononcer.

ISABELLE.

Non, non, vn tel Arrest ne doit pas vous surprendre,
 Ce sont mes sentimens qu'il vous a fait entendre,
 Et ie les tiens fondez sur assez d'equité,
 Pour en faire éclater toute la verité:
 Oüy, ie veux bien qu'ô sçache, & i'endois estre creüe,
 Que le Sort offre icy deux objets à ma veüe,
 Qui m'inspirant pour eux differens sentimens,
 De mon cœur agité font tous les mouuemens.
 L'vn par vn juste choix où l'honneur m'interesse,
 A toute mon estime, & toute ma tendresse;
 Et l'autre pour le prix de son affection,
 A toute ma colere, & mon auersion:
 La presence de l'vn m'est agreable & chere,
 J'en reçois dans mon ame vne allegresse entiere;
 Et l'autre par sa veüe inspire dans mon cœur
 De secrets mouuemens & de haine & d'horreur.
 Me voir Femme de l'vn est toute mon enuie;
 Et plutost qu'estre à l'autre, on m'osteroit la vie:
 Mais c'est assez montrer mes justes sentimens,
 Et trop longtemps languir dans ces rudes tourmens.
 Il faut que ce que i'aime, vsant de diligence,
 Passe à ce que ie hays perdre toute esperance,
 Et qu'un heureux hymen affranchisse mon sort
 D'un suplice pour moy plus affreux que la mort.

S G A N A R E L L E.

Oüy, mignonne, ie songe à remplir ton attente.

ISABELLE.

C'est l'vnique moyen de me rendre contente.

S G A N A R E L L E.

Tu la feras dans peu.

ISABELLE.

Je sçay qu'il est honteux
 Aux Filles d'expliquer si librement leurs vœux.

42 L'ESCOLE DES MARIS,

SGANARELLE.

Point, point.

ISABELLE.

Mais en l'estat où sont mes destinées,
De telles libertez doiuent m'estre données,
Et ie puis sans rougir faire vn aueu si doux
A celuy que déjà ie regarde en Epoux.

SGANARELLE.

Oüy, ma pauvre fanfan, pouponne de mon ame.

ISABELLE.

Qu'il songe donc, de grace, à me prouuer sa flame.

SGANARELLE.

Oüy, tien, baise ma main.

ISABELLE.

Que sans plus de soupirs

Il concluë vn hymen qui fait tous mes desirs,
Et reçoie en ce lieu la foy que ie luy donne
De n'écouter iamais les vœux d'autre personne.

SGANARELLE.

Hay, hay, mon petit nez, pauvre petit bouchon,
Tu ne languiras pas long-temps, ie t'en répon,
Va, chut. Vous le voyez, ie ne luy fay pas dire,
Ce n'est qu'apres moy seul que son ame respire.

VALERE.

Hé bien, Madame, hé bien, c'est s'expliquer assez,
Ie voy par ce discours dequoy vous me pressez,
Et ie sçauray dans peu vous oster la presence
De celuy qui vous fait si grande violence.

ISABELLE.

Vous ne me sçauriez faire vn plus charmant plaisir,
Car enfin cette veuë est fascheuse à souffrir,
Elle m'est odieuse, & l'horreur est si forte...

SGANARELLE.

Eh, eh?

ISABELLE.

Vous offençay-je, en parlant de la sorte?

Fais-je....

SGANARELLE.

Mon Dieu, nenny, ie ne dis pas cela;

Mais ie plains sans mentir l'estat où le voila,

Et c'est trop hautement que ta haine se montre.

ISABELLE.

Ie n'en puis trop montrer en pareille rencontre.

VALERE.

Oüy, vous serez cõtente, & dans trois jours vos yeux

Ne verront plus l'objet qui vous est odieux.

ISABELLE.

A la bonne heure; Adieu.

SGANARELLE.

Ie plains vostre infortune:

Mais....

VALERE.

Non, vous n'entẽdrez de mō cœur plainte aucune,

Madame, assurement, rend justice à tous deux;

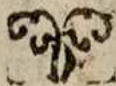
Et ie vais traavailler à contenter ses vœux;

Adieu.

SGANARELLE.

Pauvre garçon! sa douleur est extrême:

Tenez, embrassez-moy, c'est vn autre elle-même.





SCENE X.

ISABELLE, SGANARELLE.

SGANARELLE.

IE le tiens fort à plaindre.

ISABELLE.

Allez, il ne l'est point.

SGANARELLE.

Au reste, ton amour me touche au dernier point,
Mignonnette, & ie veux qu'il ait sa recompense;
C'est trop que de huit jours pour ton impatience,
Dés demain ie t'épouse, & n'y veut appeller....

ISABELLE.

Dés demain?

SGANARELLE.

Par pudeur tu feins d'y reculer;

Mais ie sçay bien la joye où ce discours te jette,
Et tu voudrois déjà que la chose fut faite.

ISABELLE.

Mais....

SGANARELLE.

Pour ce mariage allons tout preparer.

ISABELLE.

○ Ciel ! inspire-moy ce qui peut le parer.

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ISABELLE.



V Y, le trépas cent fois me semble
moins à craindre,

Que cet hymen fatal où l'on veut me
contraindre;

Et tout ce que ie fais pour en fuir les
rigueurs,

Doit trouuer quelque grace aupres de mes Censeurs.

Le téps presse, il fait nuit, allons sans crainte aucune

A la foy d'un Amant commettre ma fortune.





SCENE II.

SGANARELLE, ISABELLE.

SGANARELLE.

IE reuiens, & l'on va pour demain de ma part.
ISABELLE.

O Ciel!

SGANARELLE.

C'est toy, mignonne, où vas-tu donc si tard?
Tu disois qu'en ta chambre, estant vn peu lassée,
Tut'allois renfermer lors que ie t'ay laissée;
Et tu m'auois prié mesme que mon retour
T'y souffrist en repos jusques à demain jour.
ISABELLE.

Il est vray, mais....

SGANARELLE.

Et quoy?

ISABELLE.

Vous me voyez confuse,
Et ie ne sçay comment vous en dire l'excuse.

SGANARELLE.

Quoy donc, que pourroit-ce estre?

ISABELLE.

Vn secret surprenant:
C'est ma Sœur qui m'oblige à sortir maintenant;

Et qui pour vn dessein dont ie l'ay fort blâmée,
M'a demandé ma chambre, où ie l'ay renfermée.

SGANARELLE.

Comment?

ISABELLE.

L'eust-on pû croire? elle aime cet Amant
Que nous auons banny.

SGANARELLE.

Valere!

ISABELLE.

Eperdûment;

C'est vn transport si grand, qu'il n'en est point de
même,

Et vous pouuez juger de sa puissance extrême,
Puis que seule à cette heure elle est venuë icy
Me découurir à moy son amoureux soucy;
Me dire absolument qu'elle perdra la vie,
Si son ame n'obtient l'effet de son enuie;
Que depuis plus d'un an d'assez viues ardeurs
Dans vn secret commerce entretenoient leurs cœurs;
Et que mesme ils s'estoiët, leur flame estant nouuelle,
Donné de s'épouser vne foy mutuelle.

SGANARELLE.

La vilaine!

ISABELLE.

Qu'ayant appris le desespoir
Où i'ay precipité celui qu'elle aime à voir,
Elle vient me prier de souffrir que sa flame
Puisse rompre vu depart qui luy perceroit l'ame;
Entretenir ce soir cet Amant sous mon nom,
Par la petite ruë où ma chambre répond;
Luy peindre d'une voix qui contrefait la mienne,
Quelques doux sentimens dont l'appas le retienne;

48 L'ESCOLE DES MARIS,

Et ménager enfin pour elle adroitement,
Ce que pour moy l'on sçait qu'il a d'attachement.

SGANARELLE.

Et tu trouues cela....

ISABELLE.

Moy, i'en suis courroucée:

Quoy, ma Sœur, ay-je dit, estes-vous insensée?
Ne rougissez-vous point d'auoir pris tant d'amour
Pour ces sortes de gens qui changent chaque jour?
D'oublier vostre Sexe, & tromper l'esperance
D'un Homme dont le Ciel vous donnoit l'alliance?

SGANARELLE.

Il le merite bien, & i'en suis fort rany.

ISABELLE.

Enfin de cent raisons mon dépit s'est seruy,
Pour luy bien reprocher des bassesses si grandes,
Et pouuoir cette nuit rejeter ses demandes:
Mais elle m'a fait voir de si pressans desirs,
A tant versé de pleurs, tant poussé de sôûpirs,
Tant dit qu'au desespoir ie porterois son ame,
Si ie luy refusois ce qu'exige sa flame,
Qu'à ceder malgré moy, mon cœur s'est veu/reduit;
Et pour justifier cette intrigue de nuit,
Où me faisoit du sang relascher la tendresse,
I'allois faire avec moy venir coucher Lucrece,
Dont vous me vantez tant les vertus chaque jour.
Mais vous m'avez surprise avec ce prompt retour.

SGANARELLE.

Non, non, ie neveux point chez moy tout ce mystere,
I'y pourrois consentir à l'égard de mon Frere;
Mais on peut estre veu de quelqu'un de dehors;
Et celle que ie dois honorer de mon corps,
Non-seulement doit estre & pudique, & bien née,
Il ne faut pas que mesme elle soit soupçonnée:

Allons

Allons chasser l'infame , & de sa passion

ISABELLE.

Ah, vous luy donneriez trop de confusion ,
Et c'est avec raison qu'elle pourroit se plaindre,
Du peu de retenuë , où i'ay sceu me contraindre,
Puisque de son dessein ie dois me departir,
Attendez que du moins ie le fasse sortir.

SGANARELLE.

Et bien fais ?

ISABELLE.

Mais sur tout, cachez-vous ie vous prie,
Et sans luy dire rien daignez voir sa sortie.

SGANARELLE.

Oüy, pour l'amour de toy , ie retiens mes transports,
Mais dès le mesme instant qu'elle sera dehors,
Je veux sans differer , aller trouver mon frere,
J'auray ioye à courir luy dire cette affaire.

ISABELLE.

Je vous coniure donc de ne me point nommer ;
Bon soir, car tout d'un temps, ie vais me renfermer.

SGANARELLE.

Jusqu'à demain mamie , en quelle impatience,
Suis-je de voir mon frere , & luy conter sa chance;
Il en tient le bon homme , avec tout son Phœbus,
Et ie n'en voudrois pas tenir vingt bons escus.

ISABELLE

dans la maison.

Oüy, de vos déplaisirs l'atteinte m'est sensible,
Mais ce que vous voulez, ma sœur , m'est impossible;
Mon honneur qui m'est cher , y court trop de hazard;
Adieu , retirez-vous avant qu'il soit plus tard.

E

50 L'ESCOLE DES MARIS,
SGANARELLE.

La voilà que ie croy, peste de belle sorte,
De peur qu'elle reuinſt, fermons à clef la porte.

ISABELLE.

O Ciel dans mes deſſeins, ne m'abandonnez pas.

SGANARELLE.

Où pourra-t'elle aller? ſuiuons vn peu ſes pas.

ISABELLE.

Dans mon trouble du moins, la nuit me fauoriſe.

SGANARELLE.

Au logis du galant, quelle eſt ſon entrepriſe?



SCENE III.

VALERE, SGANARELLE; ISABELLE.

VALERE.

O Vy, ouy, ie veux tenter quelque effort cette
nuit,
Pour parler.....qui va-là?

ISABELLE.

Ne faites point de bruit,

Valere, on vous preuient, & ie ſuis Ifabelle.

SGANARELLE.

Vous en auez menty, chienne, ce n'eſt pas elle,
De l'honneur que tu fuis, elle ſuit trop les loix,
Et tu prens fauſſement, & ſon nom, & ſa voix.

ISABELLE.

Mais à moins de vous voir par vn ſaint hymenée.....

COMEDIE.

VALERE.

Ouy, c'est l'vniue but, où tend ma destinée;
Et ie vous donne icy ma foy que dès demain,
Ie vais, où vous voudrez receuoir vostre main.

SGANARELLE.

Pauvre sot qui s'abuse!

VALERE.

Entrez en assurance:

De vostre Argus dupé, ie braue la puissance,
Et deuant qu'il vous pût oster à mon ardeur,
Mon bras de mille coups luy perceroit le cœur.

SGANARELLE.

Ah ie te promets bien, que ie n'ay pas enuie
De te l'oster l'infame à ses feux asseruie,
Que du don de ta foy ie ne suis point ialoux,
Et que si i'en suis creu, tu seras son espoux;
Ouy, faisons-le surprendre avec cette effrontée,
La memoire du Pere, à bon droit respectée;
Iointe au grand interest que ie prens à la sœur,
Veut que du moins on tâche à luy rendre l'honneur;
Hola.



SCENE IV.

SGANARELLE, LE COMMISSAIRE,

NOTAIRE, *Et Suite.*

LE COMMAISSAIRE.

Q V'est-ce ?

SGANARELLE.

Salut : Monsieur le Commissaire,
Vostre presence en robe est icy necessaire ;
Suiuez-moy, s'il vous plaist, avec vostre clarté.

LE COMMISSAIRE.

Nous sortions

SGANARELLE.

Il s'agit d'un fait assez hasté.

LE COMMISSAIRE.

Quoy !

SGANARELLE.

D'aller là dedans, & d'y surprendre ensemble,
Deux personnes qu'il faut qu'un bon hymen assemblée,
C'est vne fille à nous que sous un don de foy,
Un Valere a seduite, & fait entrer chez soy ;
Elle sort de famille, & noble, & vertueuse,
Mais.....

LE COMMISSAIRE.

Sic'est pour cela la rencontre est heureuse,
Puisqu'icy nous auons un Notaire ?

318 A COMEDIE. 371 53

SGANARELLE.

Monsieur ?

V LE NOTAIRE.

Ouy, Notaire Royal.

LE COMMISSAIRE.

De plus homme d'honneur.

SGANARELLE.

Cela s'en va sans dire, entrez dans cette porte,
Et sans bruit ayez l'œil que personne n'en sorte ;
Vous serez pleinement contenté de vos soins,
Mais ne vous laissez pas graisser la pate au moins.

LE COMMISSAIRE.

Comment vous croyez donc qu'un homme de justice.....

SGANARELLE.

Ce que j'en dis n'est pas pour taxer vostre office.
Je vais faire venir mon frere promptement,
Faites que le flambeau m'éclaire seulement ;
Je vais le réjouir cet homme sans colere.
Hola.



SCENE V.

ARISTE, SGANARELLE,

ARISTE.

Qui frappe ? ah , ah , que voulez-vous mon frere ?

SGANARELLE.

Venez beau directeur, suranné Damoiseau,
On veut vous faire voir quelque chose de beau.

ARISTE.

Comment ?

SGANARELLE.

Je vous apporte vne bonne nouvelle.

ARISTE.

Quoy !

SGANARELLE.

Vostre Leonor, où, ie vous prie, est-elle ?

ARISTE.

Pourquoy cette demande ? elle est comme ie croy,
Au Bal chez son amie.

SGANARELLE.

Eh, ouy, ouy , suiuez-moy,

Vous verrez à quel Bal, la donzelle est allée;

ARISTE.

Que voulez-vous conter ?

SGANARELLE.

Vous l'avez bien stylée;

Il n'est pas bon de viure en feure censeur,
 On gagne les esprits par beaucoup de douceur;
 Et les soins deffians, les verroux, & les grilles,
 Ne font pas la vertu des femmes, ny des filles.
 Nous les portons au mal par tant d'austerité,
 Et leur sexe demande vn peu de liberté.
 Vrayment elle en a pris tout son sou la rusée,
 Et la vertu chez elle est fort humanisée.

A R I S T E.

Où veut donc aboutir vn pareil entretien?

S G A N A R E L L E.

Allez mon frere aîné, cela vous sied fort bien,
 Et ie ne voudrois pas pour vingt bonnes pistolles,
 Que vous n'eussiez ce fruct de vos maximes folles.
 On voit ce qu'en deux sœurs nos leçons ont produit,
 L'une fuit ce galant, & l'autre le poursuit.

A R I S T E.

Si vous ne me rendez cette enigme plus claire.....

S G A N A R E L L E.

L'enigme est que son Bal est chez Monsieur Valere,
 Que de nuit ie l'ay veüe y conduire ses pas,
 Et qu'à l'heure presente elle est entre ses bras.

A R I S T E.

Qui!

S G A N A R E L L E.

Leonor.

A R I S T E.

Cessons de railler, ie vous prie.

S G A N A R E L L E.

Ie raille, il est fort bon avec sa raillerie;
 Pauvre esprit, ie vous dis, & vous redis encor,
 Que Valere chez luy tient vostre Leonor,
 Et qu'ils s'estoient promis vne foy mutuelle,
 Avant qu'il eust songé de poursuivre Isabelle.

E iiii

16 L'ESCOLE DES MARIS,
A R I S T E.

Ce discours d'apparence est si fort dépourueu.....

S G A N A R E L L E.

Il ne le croira pas encor en l'ayant veu :
L'enrage, par ma foy, l'âge ne sert de guere
Quand on n'a pas cela.

A R I S T E.

Quoy vous voulez mon frere.....

S G A N A R E L L E.

Mon Dieu ie ne veux rien, suiuez-moy seulement,
Vostre esprit tout à l'heure aura contentement,
Vous verrez si i'impose, & si leur foy donnée,
N'auoit pas ioint leurs cœurs depuis plus d'une an-
née.

A R I S T E.

L'apparence qu'ainsi sans m'en faire auertir,
A cet engagement elle eust pû consentir,
Moy qui dans toute chose ay depuis son enfance,
Monstré tousiours pour elle entiere complaisance,
Et qui cent fois ay fait des protestations,
De ne iamais gesner ses inclinations.

S G A N A R E L L E.

Enfin vos propres yeux iugeront de l'affaire,
I'ay fait venir desia Commissaire & Notaire,
Nous auons interest que l'hymen pretendu
Repare sur le champ l'honneur qu'elle a perdu ;
Car ie ne pense pas que vous soyiez si lâche,
De vouloir l'espouser avecque cette tache ;
Si vous n'avez encore quelque raisonnemens
Pour vous mettre au dessus de tous les bernemens.

A R I S T E.

Moy ie n'auray iamais cette foiblesse extrême,
De vouloir posseder vn cœur malgré luy-mesme ;
Mais ie ne scaurois croire enfin.....

SGANARELLE.

Que de discours,
Allons, ce procez-là continueroit toujours.



SCENE VI.

LE COMMISSAIRE, LE NOTAIRE,
SGANARELLE, ARISTE.

LE COMMISSAIRE.

IL ne faut mettre icy nulle force en usage,
Messieurs, & si vos vœux ne vont qu'au mariage,
Vos transports en ce lieu s'y peuvent appaiser,
Tous deux également tendent à s'épouser,
Et Valere desia sur ce qui vous regarde,
A signé que pour femme il tient celle qu'il garde.

ARISTE.

La fille.....

LE COMMISSAIRE.

Est renfermée & ne veut point sortir,
Que vos desirs aux leurs ne veuillent consentir.



SCENE VII.

LE COMMISSAIRE, VALERE,
LE NOTAIRE, SGANARELLE,
ARISTE.

VALERE *à la fenestre.*

N On, Messieurs, & personne icy n'aura l'entrée,
Que cette volonté ne m'ait esté monstree,
Vous sçavez qui ie suis, & i'ay fait mon deuoir,
En vous signant l'aueu qu'on peut vous faire voir,
Si c'est vostre dessein d'approuuer l'alliance,
Vostre main peut aussi m'en signer l'assurance,
Sinon faites estat de m'arracher le iour,
Plustost que de m'oster l'objet de mon amour.

SGANARELLE.

Non, nous ne songeons pas à vous separer d'elle,
Il ne s'est point encor détrompé d'Isabelle,
Profitions de l'erreur.

ARISTE.

Mais, est-ce Leonor?...

SGANARELLE.

Taisez-vous.

ARISTE.

Mais,.....

COMEDIE.

59

SGANARELLE.

Paix donc.

ARISTE.

Je veux sçavoir....

SGANARELLE.

Encor?

Vous tairez-vous? dy-je,

VALERE.

Enfin quoy qu'il auienne,

Isabelle a ma foy, i'ay de mesme la sienne,

Et ne suis point vn choix à tout examiner,

Que vous soyiez receus à faire condamner.

ARISTE.

Ce qu'il dit là n'est pas.

SGANARELLE.

Taisez-vous, & pour cause,

Vous sçaurez le secret, ouy, sans dire autre chose,

Nous consentons tous deux que vous soyiez l'espoux

De celle qu'à present on trouuera chez vous.

LE COMMISSAIRE.

C'est dans ces termes-là que la chose est conceüe,

Et le nom est en blanc pour ne l'auoir point veüe,

Signez, la fille après vous mettra tous d'accord.

VALERE.

I'y consens de la sorte.

SGANARELLE.

Et moy ie le veux fort,

Nous rirons bien tantost, là signons donc mon frere,

L'honneur vous appartient.

E vj

60 L'ESCOLE DES MARIS,

ARISTE.

Mais quoy tout ce mystere....

SGANARELLE.

Diantre que de façons, signez pauvre butor.

ARISTE.

Il parle d'Isabelle, & vous de Leonor.

SGANARELLE.

N'estes-vous pas d'accord, mon frere, si c'est elle,
De les laisser tous deux à leur foy mutuelle,

ARISTE.

Sans doute.

SGANARELLE.

Signez donc, i'en fais de mesme aussi.

ARISTE.

Soit, ie n'y comprends rien.

SGANARELLE.

Vous ferez éclaircy.

LE COMMISSAIRE.

Nous allons reuenir.

SGANARELLE.

La fin de cette intrigue.

Or ça, ie vais vous dire



SCENE VIII.

LEONOR, LISETTE, SGANARELLE,

ARISTE.

LEONOR.

O L'estrange martyre,
Que tous ces ieunes foux me paroissent fascheux,
Ie me suis dérobee au Bal pour l'amour d'eux.

LISETTE.

Chacun d'eux près de vous veut se rendre agreable.

LEONOR.

Et moy ie n'ay rien veu de plus insupportable,
Et ie prefererois le plus simple entretien,
A tous les contes bleus de ces discours de rien ;
Ils croient que tout cede à leur perruque blonde,
Et pensent auoir dit le meilleur mot du monde,
Lors qu'ils viennent d'un ton de mauuais gogue-
nard,

Vous railler sottement sur l'amour d'un vieillard,
Et moy d'un tel vieillard ie prise plus le zele,
Que tous les beaux transports d'une ieune ceruelle:
Mais n'appерçois-je pas.....

SGANARELLE.

Ouy l'affaire est ainsi:

Ah! ie la vois paroistre, & la seruantte aussi.

A R I S T E.

Leonor, sans courroux, i'ay fujet de me plaindre,
 Vous sçavez si i'ay voulu vous contraindre,
 Et si plus de cent fois ie n'ay pas protesté
 De laisser à vos vœux leur pleine liberté;
 Cependant vostre cœur méprisant mon suffrage,
 De foy comme d'amour à mon insceus'engage;
 Il ne me repens pas de mon doux traitement,
 Mais vostre procédé me touche assurement,
 Et c'est vne action que n'a pas meritée
 Cette tendre amitié que ie vous ay portée.

L E O N O R.

Ie ne sçay pas sur quoy vous tenez ce discours;
 Mais croyez que ie suis de mesme que tousiours;
 Que rien ne peut pour vous alterer mon estime,
 Que toute autre amitié me paroistroit vn crime,
 Et que si vous voulez satisfaire mes vœux,
 Vn saint nœu dès demain nous vnira nous deux.

A R I S T E.

Dessus quel fondement venez-vous donc mon
 frere? ...

S G A N A R E L L E.

Quoy vous ne sortez pas du logis de Valere,
 Vous n'avez point conté vos amours aujourd'huy,
 Et vous ne bruslez pas depuis vn an pour luy?

L E O N O R.

Qui vous a fait de moy de si belles peintures,
 Et prend soin de forger de telles impostures?





SCENE IX.

ISABELLE, VALERE, LE COMISSAIRE
LE NOTAIRE, ERGASTE, LISETTE,
LEONOR, SGANARELLE,
ARISTE.

ISABELLE.

MA sœur, ie vous demande vn genereux pardon,
Si de mes libertez i'ay taché vostre nom ;
Le pressant embarras d'une surprise extrême,
M'a tantost inspiré ce honteux stratagème :
Vostre exemple condamne vn tel emportement,
Mais le sort nous tratta tous deux diuerfement ;
Pour vous , ie ne veux point , Monsieur , vous faire
excuse ,
Ie vous fers beaucoup plus que ie ne vous abuse ;
Le Ciel pour estre ioints ne nous fit pas tous deux,
Ie me suis reconnuë indigne de vos vœux ,
Et i'ay bien mieux aymé me voir aux mains d'un
autre ,
Que ne pas meriter vn cœur comme le vostre.

VALERE.

Pour moy ie mets ma gloire & mon bien souverain
A la pouuoir, Monsieur, tenir de vostre main.

ARISTE.

Mon frere doucement, il faut boire la chose,
 D'une telle action vos procedez font cause,
 Et ie vois vostre sort mal-heureux à ce point,
 Que vous sçachant dupé l'on ne vous plaindra
 point.

L I S E T T E.

Par ma foy ie luy sçay bon gré de cette affaire,
 Et ce prix de ses soins est vn trait exemplaire.

L E O N O R.

Ie ne sçay si ce trait se doit faire estimer,
 Mais ie sçay bien qu'au moins ie ne le puis blasmer.

E R G A S T E.

Au sort d'estre cocu son ascendant l'expose,
 Et ne l'estre qu'en herbe est pour luy douce chose.

S G A N A R E L L E.

Non, ie ne puis fortir de mon estonnement,
 Cette desloyauté confond mon iugement,
 Et ie ne pense pas que Sathan en personne,
 Puisse estre si meschant qu'une telle friponne,
 J'aurois pour elle au feu mis la main que voila,
 Mal-heureux qui se fie à femme après cela,
 La meilleure est toujours en malice feconde,
 C'est vn sexe engendré pour damner tout le monde.

COMEDIE.

65

Hy renonce à iamais à ce sexe trompeur,
Et ie le donne tout au Diable de bon cœur.

ERGASTE.

Bon.

ARISTE.

Allons tous chez moy. Venez Seigneur Valere,
Nous tascherons demain d'appaier sa colere.

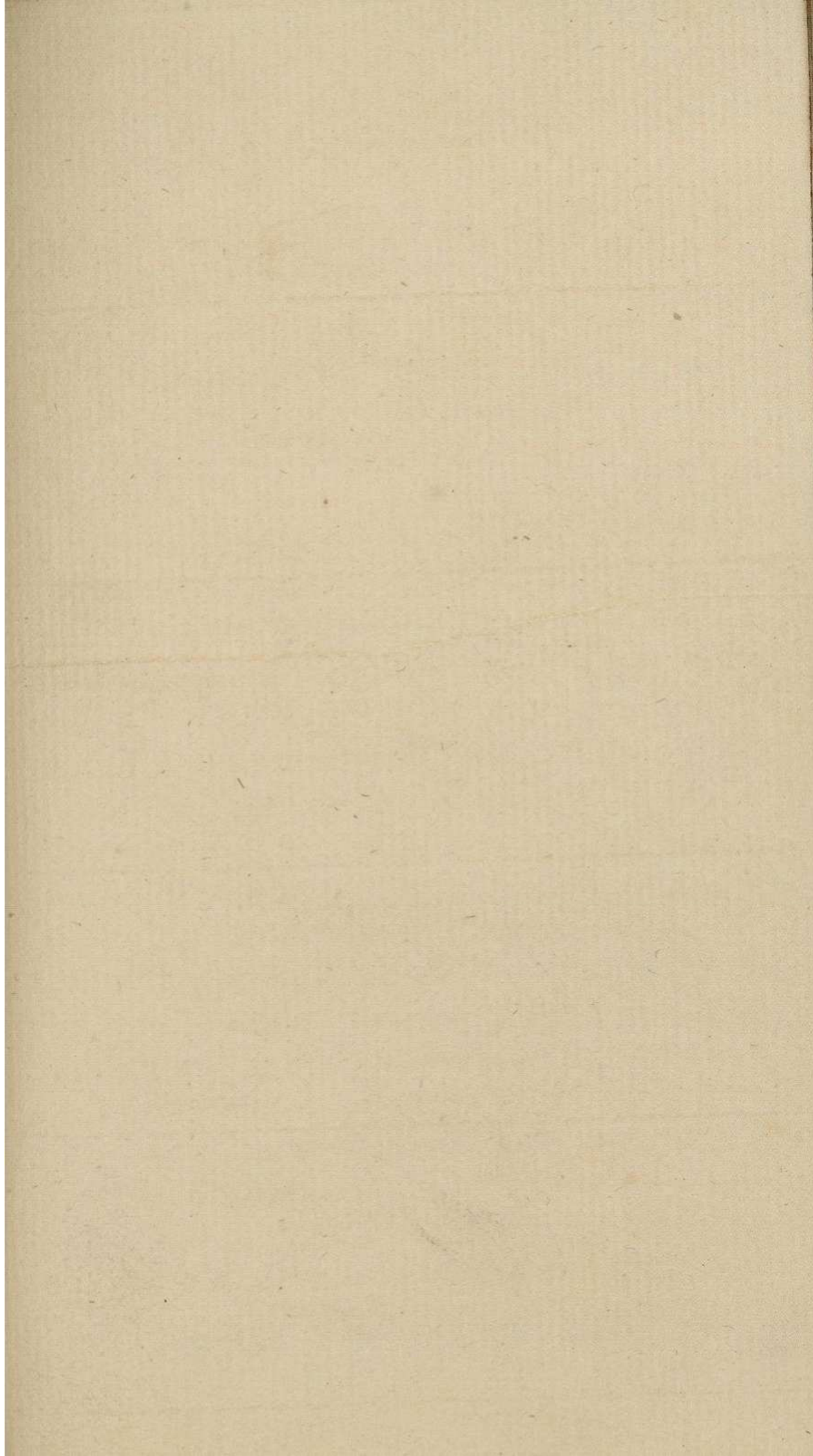
LISETTE.

Vous, si vous connoissez des maris loupgaroux,
Enuoyez-les au moins à l'école chez nous.

FIN.

Privilege du Roy.

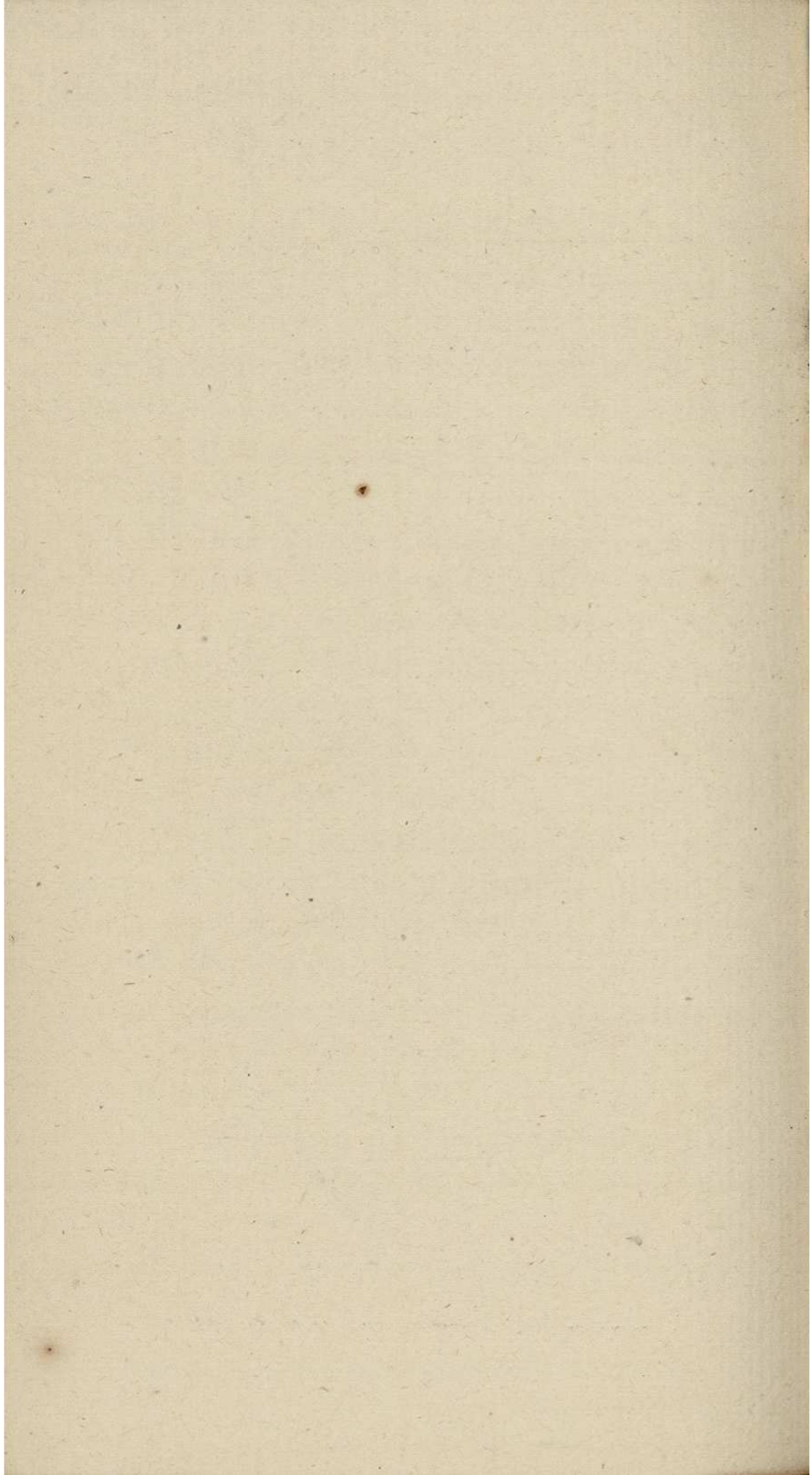
L OVIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistre des Requestes de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans, & tous autres nos Officiers & Iusticiers qu'il appartiendra, S A L V T. Nostre amé **JEAN BAPTISTE POCQUELIN DE MOLIERE**, Comedien de la Troupe de nostre tres-cher & tres-amé Frere unique le Duc d'Orleans, Nous a fait exposer qu'il auroit depuis peu composé pour nostre diuertissement vne Piece de Theatre en trois Actes, intitulée *L'Ecole des Maris*, qu'il desireroit faire imprimer; mais parce qu'il seroit arriué qu'en ayant cy deuant composé quelques autres, aucunes d'icelles auroient esté prises & transcrites par des particuliers qui les auroient fait imprimer, vendre & debiter en vertu des Lettres de Priuileges qu'ils auroient surprises en nostre grande Chancellerie à son preiudice & dommage; pour raison dequoy il y auroit eu Instance en nostre Conseil, iugée à l'encontre d'un nommé Ribou, Libraire, Imprimeur, en faueur de l'Exposant,



THE HISTORY OF THE

ROYAL SOCIETY

OF LONDON
IN TWO VOLUMES
BY JOHN WALLIS, ESQ.
OF THE SOCIETY
AND
OF THE UNIVERSITY OF OXFORD
IN TWO VOLUMES
LONDON
Printed by J. Sturges, at the Theatre Royal, in Pall Mall
1752



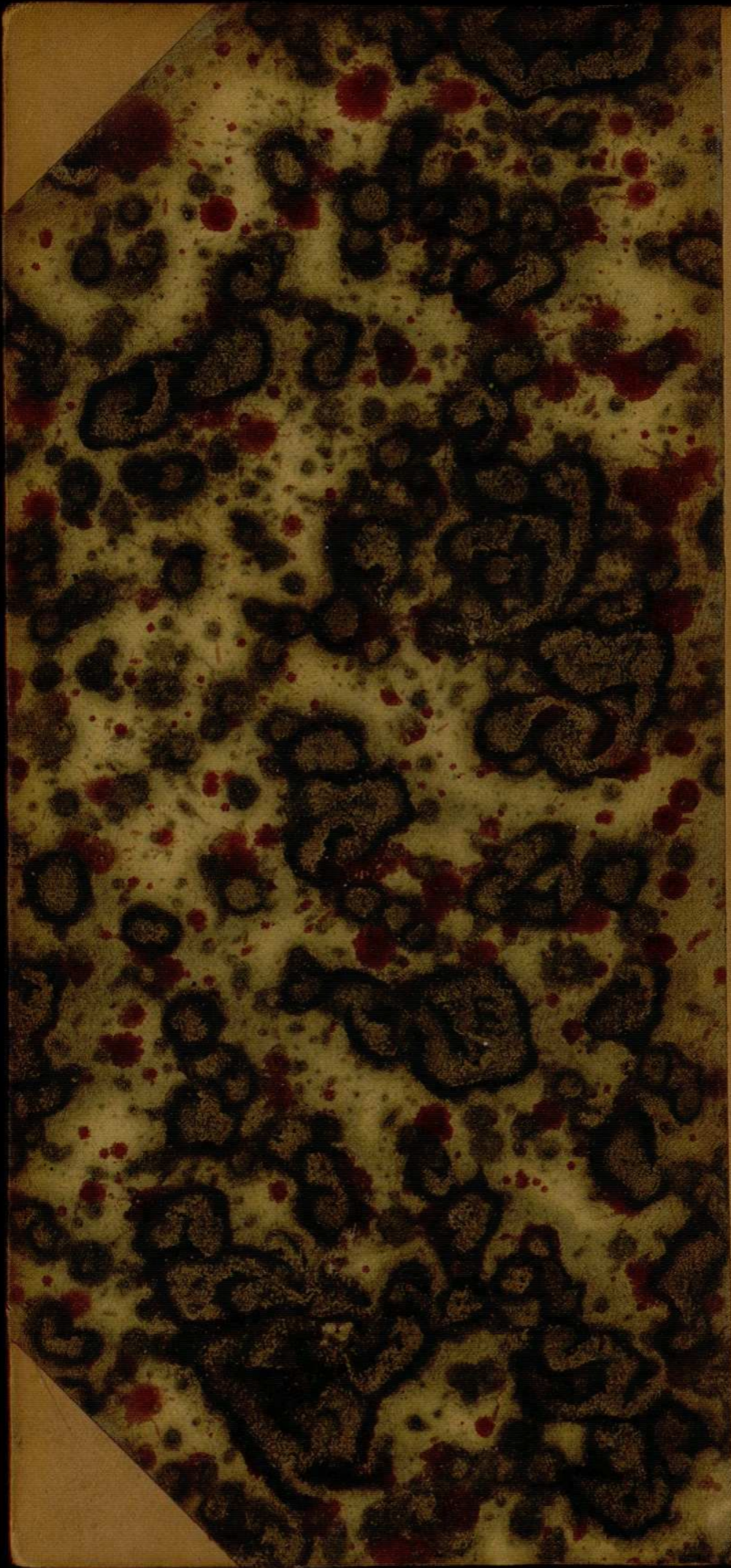
VCR 6= 11055



1156521745







VO
in
110
SORB

L'ESCOLE
DES
MARIS.

PARIS

1662

VCR

n - 12

05

ORBON